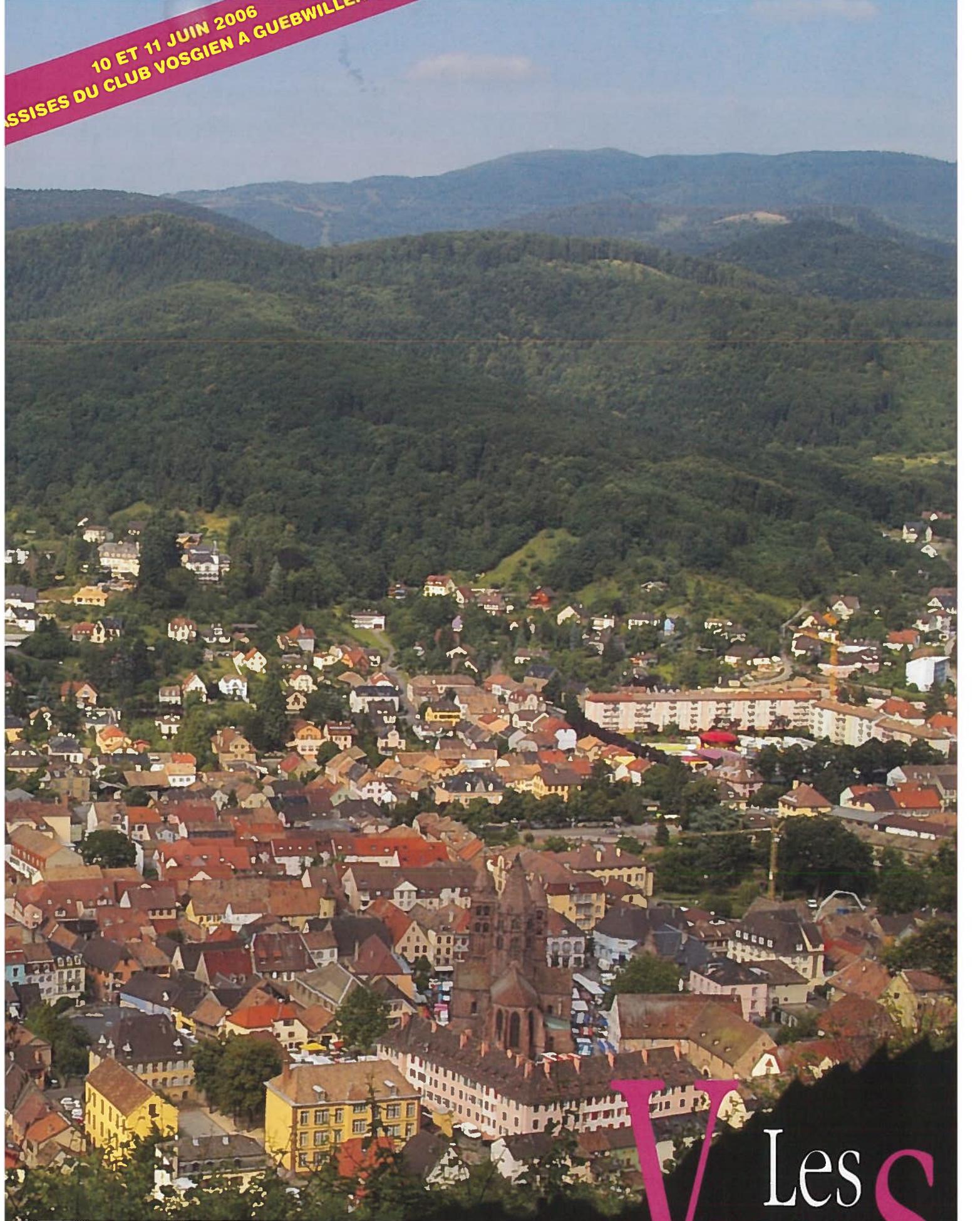


10 ET 11 JUIN 2006
ASSISES DU CLUB VOSGIEN A GUEBWILLER



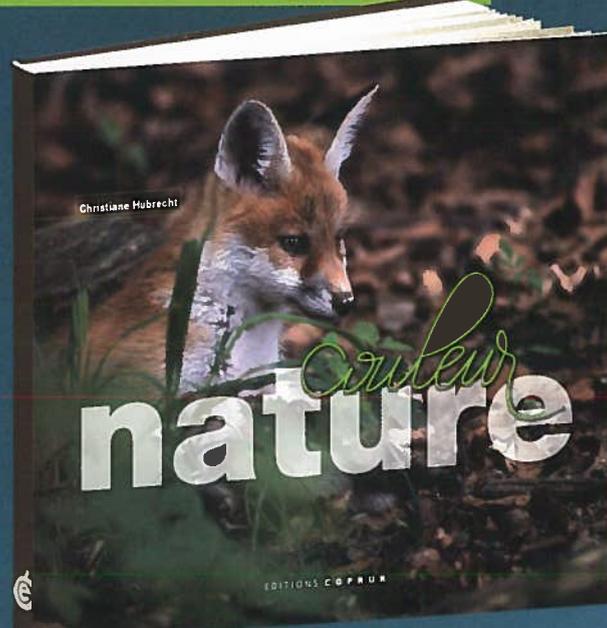
Revue de tourisme trimestrielle éditée par
la Fédération du Club Vosgien
Quatre-vingt-cinquième année n° **2/2006**

V Les Vosges

nature

Couleur

Christiane Hubrecht



Qui n'a pas un jour humé les odeurs d'une saison, senti sous ses mains l'écorce vivante d'un arbre, plongé ses pieds dans l'eau glacée d'une rivière ou découvert avec étonnement la beauté d'un oiseau ou d'un insecte ? La nature est partout... avec ses couleurs et ses parfums, elle enivre de joie tous nos sens. Grâce à de sublimes photos rendues possibles par d'innombrables heures passées dans la nature, Christiane Hubrecht nous fait partager une série d'instantanés privilégiés. Ces merveilleux instantanés, pris en Alsace tout près de chez nous, nous rappellent qu'il n'est pas nécessaire d'aller bien loin pour découvrir un paysage intact ou, au hasard d'une rencontre, partager un inoubliable instant d'émotion...

24,5 x 22,5 cm, 108 pages,
ISBN : 2-84208-155-2

DEC53 24,50 euros



B O N D E C O M M A N D E

NOTRE CATALOGUE EST A VOTRE DISPOSITION

CET OUVRAGE EST DISPONIBLE DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES. A DÉFAUT, VOUS POUVEZ LE COMMANDER DIRECTEMENT AUX

M^{me}, M^{lle}, M. :

Adresse :

Code postal : Commune :

Numéro de téléphone :

prie les Editions Coprur de lui réserver exemplaire(s) de "Couleur nature" au prix de 24,50 euros TTC par ouvrage

souhaite être livré(e) par voie postale (+ 4 euros de participation aux frais d'expédition)

joint un chèque de euros à l'ordre des Editions Coprur

règle par carte bancaire n° : / / /

expire fin : / , le montant de euros

Fait à, le 2006 Signature obligatoire :

EDITIONS **C O P R U R**
34, rue du Wacken – 67913 Strasbourg Cedex 9 – Tél. : 03 88 14 72 46 – Fax : 03 88 62 38 34



Club Vosgien avril 2006



Guebwiller et le Florival vous attendent

Jean Simon
Président fédéral

Pour notre assemblée générale, nous nous retrouverons tous cette année, les 10 et 11 juin prochains à Guebwiller. Le président de l'association locale, Michel Ruh et son équipe, travaillent de pied ferme depuis plus d'un an pour nous accueillir, vous accueillir dans des conditions optimales. Nous pouvons leur faire confiance, ils sont fiers de recevoir les délégations de nos 110 associations réparties sur le massif des Vosges, et même ailleurs.

L'association guebwilleroise est l'une des plus anciennes, puisque fondée le 27 novembre 1872. Elle comptait à l'époque 40 membres. Lorsqu'on interroge l'histoire du club, ce qui frappe le plus est le fait qu'il a été dirigé par un nombre impressionnant d'industriels: le développement du Florival était alors étroitement lié aux nombreuses industries qui ont contribué au rayonnement de la vallée durant des décennies.

Le nom de Guebwiller est bien sûr également lié à

celui du Grand Ballon. Dès 1877, sous l'impulsion des présidents industriels, une première maison y est construite, le Belchenhaus. Détruite par des vandales, elle est aussitôt remplacée par une cabane qui, deux ans plus tard, cède la place à la nouvelle maison du Grand Ballon, le Gasthaus. Enfin, en 1907 est inauguré l'agrandissement de la maison. Ces réalisations sont, entre beaucoup d'autres, les témoins de l'acharnement de l'association locale, confirmée par l'équipe actuelle puisqu'elle compte plus de 1 000 membres.

Grâce à cette équipe, nous pourrons débattre sereinement des problèmes qui nous préoccupent. Certains nous causent bien des tracas mais nous pouvons préparer l'avenir pour nos successeurs. Nous leur devons bien cela. A vous tous d'être présents afin que nous le leur projetions du mieux possible.

Ensemble, nous réussirons.

E D I T O R I A L



Guebwiller - l'église Notre Dame - Photo: Michel Ruh



Guebwiller et sa région, "pays d'art et d'histoire"

Daniel Weber
Maire de Guebwiller
Conseiller général du Haut-Rhin



Accueillir les assises de la Fédération du Club Vosgien est pour la Ville de Guebwiller, pour sa municipalité et son maire en particulier, un grand honneur et un immense plaisir. Recevoir les 10 et 11 juin 2006, les responsables de tous les Clubs Vosgiens des sept départements des Vosges, dans l'écrin exceptionnel de l'ensemble conventuel des Dominicains au pied de notre vignoble prestigieux et du mythique Grand-Ballon est pour le maire de Guebwiller une perspective qui me réjouit à plus d'un titre.

Tout d'abord ces assises seront l'occasion pendant deux journées de faire découvrir à nos invités et à leurs épouses une partie de notre riche patrimoine architectural et historique que vous garderez en mémoire à travers les pages de cette magnifique revue illustrée et commentée grâce à nos talentueux historiens locaux. Puisse cet ouvrage (à déguster sans modération) être une invitation à prolonger votre séjour à Guebwiller et sa région ou à y revenir. Vous pourrez ainsi constater que son label "Pays d'Art et d'Histoire" n'est pas usurpé.

Ensuite je suis particulièrement heureux que la Fédération ait choisi le Club Vosgien de Guebwiller pour l'organisation de ces assises. En effet, je connais très bien et de longue date le savoir-faire, la compétence, le dynamisme de toute l'équipe locale présidée par le toujours jeune et infatigable Michel Ruh. Je peux donc d'ores et déjà affirmer sans me tromper que ces journées seront une grande fête de l'amitié et de la convivialité.

Enfin je ne doute pas non plus que les contacts que vous nouerez ici à Guebwiller avec les membres de notre Club Vosgien vous inciteront également à (re)venir pour découvrir nos paysages exceptionnels multiples et variés en empruntant la multitude de sentiers qui irriguent notre belle vallée du Florival.

Ces sentiers parfaitement entretenus et balisés par une équipe réactive et professionnelle, sont pour Guebwiller un vecteur important et incontournable du développement touristique du secteur.

Pour finir, je souhaite que vos travaux soient riches et fructueux et qu'à travers vos décisions le réseau de chemins et sentiers balisés et l'ensemble des structures touristiques dont vous avez la charge continuent à être la référence que beaucoup de clubs des autres massifs nous envient. Votre travail est remarquable.

Je vous souhaite un excellent séjour à Guebwiller et une longue vie à tous les Clubs Vosgiens.



L'hôtel de ville de Guebwiller - Photo : Michel RUH

bienvenue aux associations du Club Vosgien



Pour la première fois de son existence, l'association de Guebwiller du Club Vosgien, fondée le 25 novembre 1872, organise les assises de la Fédération du Club Vosgien.

Notre association, forte de 1000 membres, gère un réseau de 325 kilomètres de sentiers de randonnées pédestres dans la vallée du Florival (Florigeram Valleum, vallée des fleurs).

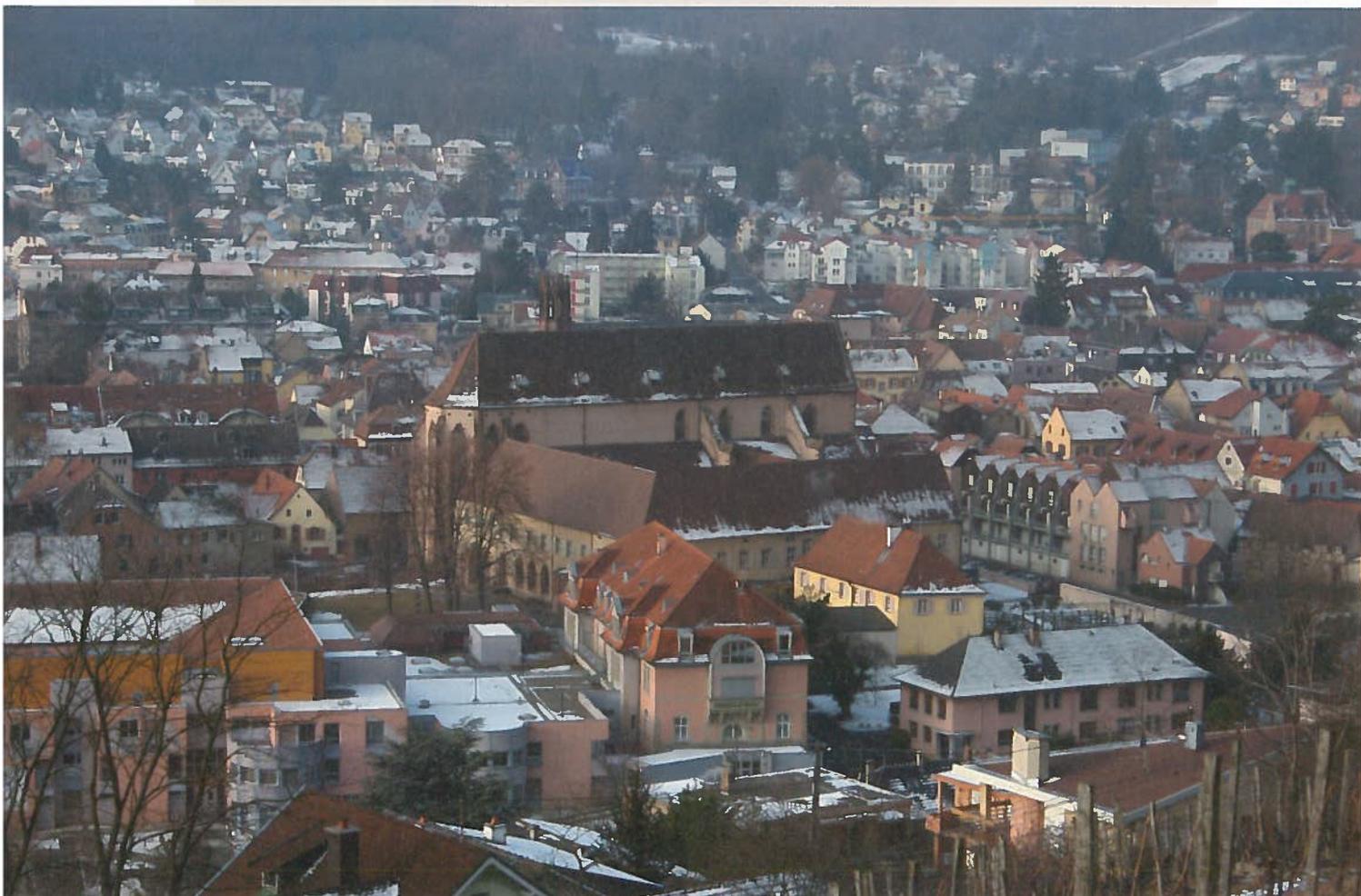
Ces manifestations se dérouleront dans le cadre des Dominicains de haute Alsace dont la première pierre fut posée en 1312 et c'est avec une grande joie que nous vous accueillerons dans ce site mondialement connu pour son acoustique inégalable et ses concerts prestigieux. Soyez assurés que nous mettrons tout en œuvre

pour que votre séjour se passe le plus agréablement.

Nous vous ferons découvrir, à travers les différentes animations, l'historique et le patrimoine de notre belle ville de Guebwiller, classée 4 fleurs au niveau du fleurissement et qui vous donneront envie de revenir.

Notre vignoble, le plus grand d'Alsace avec ses 140 hectares, et parcouru par de nombreux itinéraires pédestres, possède à lui seul quatre grands crus: le Kitterlé, le Saering, le Kessler et le Spiegel. Des sols pauvres, des pentes variant de 30 à 55 % et l'exceptionnelle situation du vignoble établi en de nombreuses terrasses permettent la production de vins à l'élégance sans pareil.

Les 10 et 11 juin 2006, tous à Guebwiller.



Vue générale sur Guebwiller et les Dominicains - Photo : Michel RUH

Guebwiller : le passé d'une petite capitale seigneuriale (première partie)

Pour mieux comprendre la ville du début du XXI^e siècle, il faut évoquer les grands traits du passé de Guebwiller. En parcourant les rues et les places de la vieille ville, il est difficile de nos jours de retrouver le cadre de vie des siècles passés. En effet, la cité a connu un formidable bouleversement lié à la Révolution industrielle du XIX^e siècle et les traces de son histoire plus ancienne ne sont pas toujours aisées à retrouver¹.

Des origines obscures

Il convient de prendre avec précaution les affirmations des chroniqueurs quant à la naissance de Guebwiller. Leurs écrits consacrés à cette époque ancienne sont surtout révélateurs de l'image que se faisaient les habitants de leur propre passé. Que les origines de la ville soient entourées de légendes, cela n'a rien d'étonnant. En effet, les archives, celles de l'abbaye de Murbach en particulier, ne donnent presque aucun renseignement avant le XIII^e siècle. Quant aux fouilles archéologiques, elles sont encore restées limitées à l'église Saint-Léger.

Finalement les connaissances historiques concernant les premiers siècles de Guebwiller se réduisent à peu de choses et tiennent peu de place dans les rayons des bibliothèques. Divers indices, éléments, recueillis à la surface des champs et des vignes à l'est de la ville, laissent deviner la présence d'une grosse villa gallo-romaine dans ce secteur.

Rien sur le nom et l'histoire, de même rien de précis sur les retranchements existant sur l'Unterlinger au nord de la ville. Les preuves d'une occupation pré ou protohistorique sur la vallée sont bien maigres : quelques fragments isolés, ramassés dans des circonstances mal décrites.

Il faut attendre le VIII^e siècle pour voir apparaître la vallée de la Lauch dans l'histoire. En effet, en mai 728 est fondée la grande abbaye bénédictine de Murbach qui va jouer un rôle essentiel dans le développement du secteur durant un peu plus de 10 siècles². Cette fondation, largement dotée par la famille des ducs d'Alsace et la noblesse de la région, dominera Guebwiller jusqu'à la Révolution. Probablement contemporain, le chapitre de Lautenbach est installé sur la rive droite de la Lauch, en amont de la ville ; il durera aussi

jusqu'à la Révolution, mais sans vraiment jouer un grand rôle dans l'histoire guebwilleroise³.

En 774, une charte de donation en faveur de l'abbaye de Murbach est signée dans la villa Gebunvilare ; un nommé Willarius y donne des biens sis à Raedersheim. En 792, une autre charte de donation en faveur de Murbach est signée à Gebunvilare, concernant des biens dans le Sundgau, à Phaffans, Roppe, Zillisheim et Flaxlanden. Enfin, un peu plus tard en 796, un certain Hicho vend à l'abbé Geroh des terres à Didenheim et dans une villa Gebunvilare. Mais s'agit-il bien de notre ville de Guebwiller ? En effet, il existait aussi, à proximité de Didenheim et Hochstatt, donc au sud de

Mulhouse, une localité maintenant disparue et appelée Dürrengebwiller. On sait par ailleurs que Murbach possédait plusieurs domaines dans ce secteur, dès le VIII^e siècle. Alors un certain doute est permis sur l'identification de cette villa Gebunvilare.

Les textes ne permettent donc pas de prouver indubitablement l'existence de Guebwiller au VIII^e siècle. Mais l'archéologie a démontré la présence d'un habitat en cet endroit. En effet, les fouilles effectuées dans le sous-sol de l'église Saint-Léger ont mis en évidence les fondations d'un sanctuaire datant certainement de la fin du VIII^e siècle. De dimensions assez modestes, il mesurait 18,50 m de long sur 9 m de large. C'était donc plus qu'une simple

chapelle et quelques dizaines de fidèles debout pouvaient y prendre place⁴. Tout cela permet d'imaginer la présence d'une communauté assez importante et surtout assez riche pour édifier et entretenir un tel sanctuaire.

Mais dans l'état actuel des recherches, il est malaisé d'en dire plus. En l'absence de toute trace d'habitat ancien trouvée dans le secteur, on peut penser que ces gens vivaient dans des fermes dispersées dans la vallée, ce que laisse entendre la Chronique de Guebwiller⁵ et ce qui ne paraît pas invraisemblable.

Une cité sous tutelle

Guebwiller sort définitivement de l'obscurité en 1135 : dans la charte de fondation du petit prieuré augustin de Goldbach



La fondation légendaire de Guebwiller par Johann Muller en 1124.
Dessin de Charles Bourcart, Album Florival II, 1876, p. 35 (collections
Musée du Florival)

(vallée de Saint-Amarin) sont cités plusieurs Guebwillerois. Il s'agit probablement de ministériaux de Murbach, c'est-à-dire de personnes d'origine servile, au service de l'abbaye et résidant dans ce qui va peu à peu devenir une ville. On peut remarquer que cette date coïncide à peu près avec les débuts



Un épisode célèbre de l'histoire guebwilleroise: dans la nuit de la Saint-Valentin (14 février) de 1445, Brigitte Schick met en fuite une bande d'Armagnacs venus piller la ville. Elle avait entendu des bruits suspects et, du haut du rempart, elle effraie les assaillants en leur jetant de la paille enflammée. Ensuite la panique des Armagnacs a été attribuée à une apparition miraculeuse de la Vierge Marie et de saint Valentin. L'événement est toujours commémoré aujourd'hui par une messe à Saint-Léger, en présence des représentants de la ville.
Dessin de Charles Bourcart, op. cit., p. 64 (collections Musée du Florival)

supposés de Guebwiller, tels qu'ils sont relatés dans la *Chronique*. Les fouilles archéologiques de Saint-Léger ont montré qu'une seconde église, plus vaste (26,60 m sur 9) a été édiflée à la fin du XI^e siècle, autour de la première bâtie au VIII^e siècle. Elle était précédée à l'ouest d'une tour-porche carrée, de 8 m de côté. Il est vraisemblable que cet agrandissement a été causé par la croissance démographique de la localité. La date de 1124 citée par la *Chronique* pour les débuts de la ville n'a donc rien d'irréaliste. En revanche, l'histoire qui attribue la fondation de Guebwiller à un certain Johann Miller, venu de Florimont, semble une légende créée par des Guebwillerois soucieux de faire oublier que leur ville doit vraisemblablement son origine à l'abbaye de Murbach.

Autour de 1200 se multiplient les indices de l'expansion de Guebwiller. Il y a d'abord la construction de l'église Saint-Léger actuelle, à partir de 1182 selon la *Chronique*. Cette date est d'ailleurs à peu près confirmée par l'architecture et le décor de l'église. Puis, dans le premier tiers du XIII^e siècle, l'abbé de Murbach fait édifier deux châteaux forts. L'un s'éleva non loin de l'église: le Burgstall⁶.

L'autre protège l'accès à Murbach: le Hugstein. A côté de Saint-Léger, la grande dîmière remonte à peu près à cette époque; le style des fenêtres en plein-cintre donnant sur la place de l'Église paraît bien des années 1200 - 1230. Pour achever cette évolution, la ville est protégée par des remparts à partir de 1270 (cette date n'est pas confirmée par des documents d'archives). C'est à cette époque qu'apparaît aussi le conseil chargé de gérer la communauté urbaine.

Toute cette mutation s'est accomplie sous la tutelle du seigneur, le prince-abbé de Murbach. A défaut de la charte de fondation qui a disparu, de nombreux éléments montrent concrètement l'existence de cette tutelle. La présence d'un château fort près de l'église permet au seigneur ou à son représentant de surveiller plus aisément la cité. Le patron de l'église paroissiale, Saint Léger, est celui de l'abbaye de Murbach où, tous les ans, les Guebwillerois montent en procession - le fait est attesté par la *Chronique*. Grâce aux archives, plus nombreuses à partir du XIII^e siècle, on peut suivre les multiples interventions de l'abbé dans les affaires de la ville. Les bourgeois ne parvinrent jamais à s'émanciper et toute l'histoire de Guebwiller est tissée de vaines tentatives d'affranchissement⁷.

Les abbés de Murbach avaient vu grand en créant la ville de Guebwiller. Le plan dessiné par les remparts forme un quadrilatère d'environ 100 m sur 300, soit une superficie de 38 hectares. La cité est à ranger au neuvième rang des villes médiévales d'Alsace pour la superficie, juste après sa voisine Rouffach, mais avant Mulhouse.

On peut partager cette ville médiévale en trois quartiers:

- la ville haute, autour de Saint-Léger, formant le noyau ancien;
- la ville basse, de peuplement plus récent, où s'installèrent à la fin du XIII^e siècle Dominicains et Dominicaines;
- la ville moyenne, entre les deux, avec l'hôpital (à proximité de l'actuel hôtel de ville).

Comme toutes les villes médiévales, Guebwiller est gérée par un conseil dont la composition a changé au cours des siècles. C'est d'ailleurs là une évolution classique dans l'histoire des villes d'Alsace. Ce conseil est présidé par un Schultheis (prévôt), nommé par l'abbé. Cette charge fut longtemps héréditaire, au sein de la famille noble des Ongersheim, inféodés du château du Burgstall. Ainsi, le représentant de l'abbé réside au cœur de la cité. Ce Schultheis peut être assisté d'un Unterschultheis (sous-prévôt), d'origine roturière. Cette charge héréditaire de prévôt finit par donner son nom à une famille noble de Guebwiller, dont un représentant, Johann Schultheis, devint abbé de Murbach de 1354 à 1376. Le conseil comprend également le Burgmeister (bourgmestre), représentant les bourgeois, et six conseillers représentant les diverses communautés composant la ville.

Les habitants sont répartis en plusieurs corps de métier, les Zünfte, mot traduit en "tribus" par l'administration française de l'Ancien Régime. De quatre à l'origine, ils passent à sept et ce nombre se maintint jusqu'à la Révolution. On trouve les vigneron de la ville haute (Obere Rebzunft), ceux de la ville moyenne (Mittlere Rebzunft) et de la ville basse (Niedere Rebzunft), les boulangers (Baeckerzunft), les tailleurs (Schneiderzunft), les bouchers (Metzgerzunft) et les forgerons (Schmidzunft). La date de création de ces corps de métiers n'est pas connue; ils apparaissent dans les archives surtout à partir du XV^e siècle. A la tête de chacun d'eux est placé un Zunftmeister (chef de tribu ou de corporation), nommé par

l'abbé, autre signe de la tutelle exercée par Murbach. Chaque maître de corporation est assisté par un assesseur et un conseil de six membres. La Zunft possède son siège social, la Zunftstube, terme traduit au XVIII^e siècle en "poêle", à la fois lieu de réunion et de loisirs. Comme partout, les corps de métier soumettent producteurs et productions à un strict contrôle. Ils sont aussi à la base de la défense de la cité, tant contre l'incendie que contre l'ennemi en cas de guerre.

Au plan religieux, Murbach reste toujours présent dans la cité. Le curé de Saint-Léger, l'unique paroisse de la ville sous l'Ancien Régime, est nommé par l'abbé. Celui-ci a un droit de regard sur les deux couvents de dominicains et dominicaines, qu'il avait accueillis à la fin du XIII^e siècle. Le 10 avril 1294, l'abbé de Murbach avait accordé aux frères prêcheurs le droit de s'installer en ville⁸. L'installation des dominicaines d'Engelpforten est à peu près contemporaine (peut-être dès 1291).



Témoin d'une activité aujourd'hui disparue: un insigne de tonnelier daté de 1738 (cour du n° 5 rue de l'hôpital à Guebwiller)

A i n s i Guebwiller ne put jamais devenir autonome, comme le furent les cités de la Décapole alsacienne. Cela entraîne un réel sentiment de frustration, d'autant plus que le seigneur est tout proche géographiquement. En effet, l'abbaye de

Murbach n'est qu'à une petite heure de marche à pied de la ville et l'abbé réside volontiers dans ses châteaux du Hugstein ou de la Neuenbourg, ce dernier bâti au XIV^e siècle au sud-est de la ville. Au moins les bourgeois des villes voisines de Soultz et de Rouffach n'avaient pas souvent l'occasion de voir leur seigneur, l'évêque de Strasbourg! La *Chronique* se fait volontiers l'écho de ces tensions entre l'abbé et ses sujets. En juillet 1789, le pillage de la Neuenbourg sera l'aboutissement de ces heurts séculaires et l'ultime vengeance après des décennies de rancœur...

Un essor économique restreint

Comme on l'a dit plus haut, la ville de Guebwiller avait l'espace nécessaire pour s'accroître au-dedans de ses remparts. Mais le vaste périmètre protégé n'abrite pas autant d'habitants qu'auraient pu espérer ses créateurs. Il est malaisé de chiffrer le développement démographique sous l'Ancien Régime, puisque les dénombremens ne prennent en compte que les chefs de famille et non toutes les personnes vivant sous le même toit. On peut estimer la population de la ville à 1350 / 1400 personnes vers 1400. A titre de comparaison, il y en avait, à peu près à la même époque, 4400 à Sélestat et un peu moins de 18 000 à Strasbourg. C'est dire que l'espace ne manquait pas à Guebwiller et qu'il subsistait, à l'intérieur des remparts, des jardins et des vergers. D'ailleurs, le secteur compris entre les rues de l'Hôtel de Ville et de la Commanderie ne sera loti qu'au XIX^e siècle. On peut aussi

remarquer qu'en 1801, la population atteignait seulement 2 802 habitants.

Ce modeste essor s'explique par la situation géographique de la ville. Guebwiller ne possède qu'un espace agricole limité, sur un ban communal essentiellement forestier et montagnard. En aval, Soultz, qui relevait d'un autre seigneur, freinait tout développement. En amont le ban propre de l'abbaye de Murbach commence dès le Hugstein. La seule ressource agricole vraiment importante est la viticulture, largement répandue sur les flancs de la vallée. Le vignoble guebwillois s'étendit longtemps sur une surface triple de la superficie actuelle (environ 160 hectares). La plus grande partie produisait des vins de consommation courante et seules les vignes des flancs sud-est de l'Unterlinger donnaient (et donnent encore) des vins de qualité qui faisaient la réputation des vigneron de la ville. Les crus du Kitterlé et du Saering avaient une réputation égale à celle des meilleurs d'Alsace. Grâce aux registres fiscaux, bien conservés à partir du XVI^e siècle, on peut se faire une idée de l'importance de cette activité essentielle pour la prospérité de la ville. D'ailleurs la *Chronique* de Guebwiller ne donne-t-elle pas volontiers des indications sur l'état des vendanges? La vigne et le vin font alors vivre la majeure partie de la main d'œuvre locale, en partie grâce à des activités dérivées: tonnellerie, boissellerie, forges.

Les autres activités liées au travail du sol ont une importance restreinte. L'élevage se pratique sur des pacages au-dessus du vignoble, les collines dominant la ville n'ayant été reboisées qu'au XIX^e siècle. La culture des céréales ne peut se développer, faute d'espace, ce qui rendait la ville tributaire des achats dans la plaine. La forêt procure quelques ressources complémentaires, sous forme de droits d'usage concédés par le seigneur.

L'arrière vallée du Florival n'a jamais été très peuplée, avec ses cinq paroisses, Belchenthal, Buhl, Lautenbach, Lautenbach-Zell et Linthal. Celles-ci ne peuvent donc procurer de gros débouchés aux artisans et commerçants de Guebwiller. L'élevage bovin, important en montagne, a entraîné l'installation de quelques tanneries en ville. L'énergie hydraulique fournie par la Lauch, au débit régularisé par le lac du Ballon, permet le fonctionnement de toute une série de moulins en ville et à ses abords immédiats.

La vallée de la Lauch n'a pas la chance de posséder un sous-sol aussi fortement minéralisé que des vallées voisines de Munster et de Saint-Amarin. De ce fait, la prospection minière donne des résultats médiocres. Quelques mines de fer sont exploitées aux XVI^e et XVIII^e siècles dans le vallon de Murbach et au-dessus de Schweighouse. Mais la production, faible et irrégulière, n'amène pas l'installation de fonderies ou de forges. Le minerai est destiné à alimenter les forges de la vallée de Thann.

En outre, la vallée ne constitue pas une voie de passage; elle débouche sur les crêtes du Markstein, à 1100 mètres d'altitude. Il fallut attendre le XX^e siècle pour qu'une route praticable en toutes saisons puisse les franchir en direction de la vallée de la Thur. Guebwiller ne pouvait donc attirer un grand courant commercial. La route du piémont vosgien (l'actuelle route nationale 83) passe nettement à l'est de la ville, par Issenheim, fief de Murbach acquis au XIII^e siècle par les Habsbourg.

Heureusement pour la ville, celle-ci devient la capitale administrative des possessions de Murbach lui-même pour

abriter tous les services indispensables à la gestion des terres abbatiales. A Guebwiller s'installent donc les officiers de l'abbaye et ce rôle administratif de la ville s'accroît avec la structuration de la principauté de Murbach, dans la seconde moitié du XV^e siècle. Apparaissent alors les trois bailliages (Aemter) de Guebwiller, Wattwiller et Saint-Amarin, placés chacun sous l'autorité d'un bailli (Amtmann), tandis que l'administration de la principauté est coiffée par un chancelier laïc, installé à Guebwiller. Désormais, la cité prend l'allure d'une petite capitale, avec sa chancellerie et sa Monnaie, à partir du XVI^e siècle⁹.

La guerre de Trente Ans (1618 - 1648) entraîne un déclin démographique spectaculaire: la ville ne possède plus, en 1657, que 193 chefs de famille, soit le tiers de la population d'avant. Suite aux pillages répétés entre 1633 et 1637, 147 maisons sont en ruine. Mais la reprise sera rapide, grâce à un fort mouvement d'immigration suisse, encouragée par l'abbaye de Murbach soucieuse de la remise en valeur de ses domaines. La chambre des réunions de Colmar prononce l'annexion au royaume de France en 1680, malgré la résistance des religieux et de la noblesse locale, attachés à l'Empire. Le pouvoir royal français finit par imposer des abbés francophiles, mais les institutions municipales ne changent pas pour autant.

L'installation des religieux à Guebwiller entraîne la construction d'un superbe ensemble immobilier autour de l'église Notre-Dame et du château de la Neuenbourg. Notre-Dame représente le plus grand chantier religieux en Alsace à cette époque, entre 1765 et 1785, sous la direction de l'architecte Ritter. Tout cela ne peut que profiter au marché local, grâce en particulier, à la présence de nombreux artisans et ouvriers chargés d'édifier et de décorer les nouveaux bâtiments. mais il n'existe encore aucune étude sur l'impact économique de l'abbaye de Murbach à Guebwiller. Aussi est-il malaisé d'approfondir cette question.

Les bouleversements du XIX^e siècle

La Révolution de 1789 faillit briser la relative prospérité de Guebwiller. En supprimant les institutions religieuses, surtout l'Insigne chapitre équestre de Murbach et Lure, nouveau nom de l'abbaye de Murbach sécularisée en 1764, le nouveau régime ramène la ville au rang de bourg. Celui-ci n'est même pas chef-lieu de canton à l'origine puisqu'il dépend alors de Soultz (le canton de Guebwiller sera créé en 1802). Le rôle de petite capitale disparaît et le départ des religieux et de leur important personnel doit avoir de sensibles répercussions sur le marché local.



Frédéric de Rathsamhausen (en religion dom Casimir), prince abbé de Murbach. C'est sous son abbatiat que les religieux de Murbach s'installèrent à Guebwiller et deviennent des chanoines - Lithographie de Bruckert, Guebwiller, 1850 ?

Juillet 1789 est marqué par une violente émeute tournée contre le seigneur de la ville. Le dimanche 26 juillet 1789, la révolte débute à Saint-Amarin par une manifestation violente contre les agents du pouvoir seigneurial. C'est l'annonce des événements de Paris qui déclenchera le mouvement. Le lendemain, les émeutiers descendent sur Thann. Arrivés ensuite à Uffholtz, ils mettent au pillage la maison d'amière de Murbach. Après avoir traversé Soultz dans l'après-midi, ils entrent à Guebwiller en fin de journée. Une fois dans la ville, ils exigent du représentant du chapitre de Murbach la renonciation à tous ses droits dans la vallée de Saint-Amarin. Comme les émeutiers ne peuvent s'emparer des archives, parties la veille, ils mettent au pillage le château et les maisons canoniales. L'agitation continue le lendemain, mais, dès les 29 juillet, les insurgés sont avertis de l'arrivée de troupes chargées de rétablir l'ordre. Ils quittent alors la ville pour rentrer rapidement chez eux¹⁰.

La suite des événements révolutionnaires est plus paisible. Les Jacobins de la ville se contentent de faire disparaître les signes les plus visibles de l'ancien régime. C'est ainsi que sont détruites les statues de saint Léger et de saint Louis dans l'église Notre Dame. De cette époque date également la seule inscription révolutionnaire encore conservée sur un monument de la région. En effet, on peut encore lire autour du cadran de l'horloge de la tour nord de Saint-Léger le texte commémoratif suivant:

*Frey leben oder sterben
Im dritten Jahr der Freyheit 1791
(vivre libre ou mourir -
en la troisième année de la liberté
1791)*

à suivre

1 - Il n'existe pas de synthèse récente sur l'histoire de Guebwiller. Une première approche de l'histoire de la ville pourra se faire avec les articles "Guebwiller" dans le Haut-Rhin, Dictionnaire des communes. - Colmar

1980, t.1 p. 497 - 512, et dans Encyclopédie d'Alsace, - Strasbourg, 1986, t. 6, p. 3546 - 3562. On pourra aussi consulter "Guebwiller et le Florival", Bulletin de la société industrielle de Mulhouse, 1982, n° 787.

2 - Les chartes concernant les origines de Murbach et les premières mentions de Gebunvilare ont été publiées par A. Bruckner, Regesta Alsatiae aevi merovingici et karolini, 496-918, I : Quellenband. Strasbourg & Zürich, 1949. Sur l'histoire de Murbach: A. Gatrio, Die Abtei Murbach im Elsass. Strassburg, 1895, 2 vol. Ph. Legin, L'abbaye de Murbach en Haute-Alsace. Saint-Ouen, 2003; Saisons d'Alsace, n° 82, 1983, volume consacré à l'abbaye.

3 - Cf. Ch. Haaby, Stift Lautenbach, Kevelaer, 1958.

4 - Cf. P. Brunel, "Les apports des fouilles archéologiques de l'église Saint-Léger de Guebwiller", in Annuaire de la Société d'Histoire des régions de Thann-Guebwiller, 14, 1981 - 1982, p. 41-48

5 - Cf. Dietler Séraphin, Chronique des Dominicains de Guebwiller, 1124 - 1723. Traduite et publiée par la Société d'Histoire et du Musée du Florival sous la direction de Philippe Legin. Guebwiller, Société d'Histoire et du Musée du Florival, 1994, 362 p.

6 - On ignore le nom d'origine de ce château. Le terme Burgstall désigne un château ruiné.

7 - Cf. l'étude détaillée de G. Bischoff, "Guebwiller au Moyen Age", in Annuaire de la Société d'Histoire des régions de Thann-Guebwiller, 10, 1973-1974 et 11, 1975-1976.

8 - Texte dans Schoepflin, Alsatia diplomatica, 2 - Mannheim, 1775, n° 793 p. 62.

9 - Ayant reçu de Charles-Quint le droit de battre monnaie en 1544, l'abbaye de Murbach installe d'abord son atelier monétaire à Saint-Amarin, puis à Guebwiller au début du XVI^e siècle. Le monnayage prit fin en 1667. Cf. Divo Jean-Paul, Numismatique de Murbach, Zurich, 1990, 123 p.

10 - Le pillage est décrit par Bacquol, in Dictionnaire du Haut et du Bas-Rhin. Strasbourg, 1865, p. 195-196. On le trouve aussi évoqué par Edmond Zinderstein, "La grande peur: émeute à Guebwiller, tumulte à Bollwiller", in Annuaire de la Société d'Histoire des régions de Thann-Guebwiller, 17, 1988-1989, p. 112

Florival : des châteaux et des ruines

Outre le Hugstein, qui est la ruine castrale médiévale la plus importante et la plus spectaculaire de l'arrondissement de Guebwiller, près d'une dizaine d'autres sites sont recensés dans la vallée de la Lauch.

Le paysage castral dans la vallée de Guebwiller a indubitablement et essentiellement été marqué par l'histoire de la principauté abbatiale de Murbach. A partir de la fin du XI^e siècle, les abbés se sont métamorphosés en constructeurs de forteresses. En tant que princes de l'Eglise, ils ne constituaient pas une exception. Les évêques de Strasbourg avaient eux aussi mené une politique volontariste de construction de châteaux forts. Ils en ont bâti eux-mêmes et ont incité leurs vassaux à le faire.

Ailleurs en Alsace, dans le Saint-Empire romain germanique ou en Europe féodale, d'autres prélats ont suivi la même voie. Donc, comme n'importe quel grand seigneur, les abbés de Murbach ont construit des châteaux pour protéger les biens de l'abbaye et pour asseoir leur pouvoir économique et politique sur les possessions abbatiales. Dans leurs trois bailliages de Saint-Amarin, de Wattwiller et de Guebwiller, ils ont bâti une vingtaine de forteresses, parfois résidences et éventuels refuges, le plus souvent habitation pour l'un ou l'autre de leurs nombreux vassaux chargés de gouverner ou de défendre la région à leur place.

A Guebwiller

Quatre châteaux connus ont été construits directement sur l'emprise ou à proximité immédiate de Guebwiller au Moyen Âge. Les abbés les ont bâtis en raison notamment des conditions de vie plus aisées en milieu urbain et de la nécessité de contrôler les bourgeois, surtout à partir du moment où la cité a été promue ville.

Le **Burgstall** (aux 124 et 126, rue de la République) est un témoin de la période troublée de l'Interrègne (1250 - 1273). On attribue généralement l'érection de ce château octogonal (il en existait trois de ce type au Moyen Âge en Alsace: outre Guebwiller, il y avait Eguisheim et Wangen), possédant de puissants murs à pierres à bossage, à l'abbé Hugues dit de Rothenbourg (le bâtisseur du Hugstein) ou à son successeur l'abbé Thiébaud. Bernhard Metz (in *Alsatia Munita* d'octobre 1999) pense que le site occupé par la famille d'Ungersheim, avait été remis sous forme d'oblation à Murbach.

Les vestiges visibles aujourd'hui ont été mis au jour en 1972. Désaffecté dès le XV^e siècle et dénommé Burgstall (le



Le Burgstall

"château fantôme"), il avait été baptisé "Heidenturm" (tour des païens), ce qui prouve bien que sa finalité première a bien vite été oubliée.

La **Neuenburg** a été construite en 1338 par l'abbé Conrad-Werner de Murnhardt comme forteresse défensive sur le front oriental de la ville et comme centre administratif. Transformée en palais urbain entre 1715 et 1718 par Peter Thumb, après avoir été ruinée durant la guerre de Trente Ans, elle a été saccagée durant la Révolution. Devenue propriété d'industriels et, en 1949, Ecole Normale, la Neuenburg sert aujourd'hui de centre de formation de maîtres dans le cadre de l'enseignement bilingue.



La Neuenburg

Le **Hungerstein** pourrait être contemporain du Burgstall et porte le nom d'une famille ministérielle citée dès 1179 et qui s'est éteinte au début du XVI^e siècle. Érigé près des remparts de la ville basse non loin de la Lauch et transformé à la Renaissance, il pourrait se nommer ainsi du fait que la famille de Hungerstein a emprunté son appellation à un habitat antérieur (l'Oberlinger ou un autre site sur roche). D'après les textes anciens, le château possédait un donjon. Il a été détruit en 1806. Son pendant occidental, l'**Angraet**, a, lui aussi, été bâti durant l'Interrègne. Il a été rasé en 1963 pour faire place à un parking à vélo...

Au-dessus de Guebwiller

Outre le **Hugstein** (voir l'article qui lui est consacré par ailleurs dans ce bulletin), les archéologues et les historiens recensent plusieurs autres sites dans le Florival.

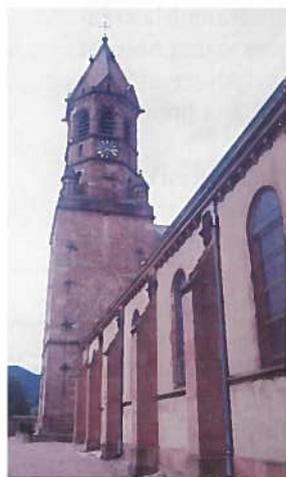
L'**Oberlinger**, ou Kastelberg, situé à 524 m d'altitude, est de plan triangulaire et constitue l'extrémité du Schimberg, dominant l'entrée de la vallée. Ce château sans nom a longtemps été considéré comme castellum romain. Les spécialistes pensent qu'il s'agit d'un château abandonné très tôt. L'archéologue Jean-Michel Rudrauf, comparant l'implantation de l'Oberlinger (donjon au centre de la face du côté de l'attaque et adossé à un mur d'enceinte faisant office de bouclier) à d'autres sites castraux en Alsace, pense que ce château fort a pu être édifié au milieu ou vers la fin du XII^e siècle.

La forteresse pourrait être attribuée à un vassal ou à un ministériel des abbés de Murbach. Il n'est pas exclu qu'il s'agisse du château éponyme (qui a donné le nom) de la famille d'Hungerstein, au service de Murbach. Des fouilles programmées pourraient apporter plus de lumière sur le site où le fossé et l'emplacement du donjon (il a pu avoir 12 m de côté) sont encore aisément repérables. Plus bas, non loin de la "Croix de Mission" de 1827, l'Unterlinger (340 m) se caractérise par l'existence de quatre fossés et de plusieurs talus. Il s'agit peut-être ici d'un refuge déjà utilisé durant la préhistoire et l'époque romaine. Certains historiens pensent que l'endroit a été occupé jusqu'à la Guerre de Trente Ans. Seules des fouilles scientifiques peuvent éventuellement confirmer si ce promontoire a été utilisé militairement durant le Moyen Âge, voire durant les périodes antérieures.

En amont de Guebwiller

Selon certaines traditions, le site de l'Eckelsbach, au-dessus de Buhl, aurait été fortifié comme avant-poste du couvent. Mais on ignore tout de ce château.

On peut également estimer que la tour romane, aujourd'hui transformée, de l'église de **Buhl** a pu servir de refuge, sinon d'observatoire, à proximité du couvent. Buhl signifie d'ailleurs motte, tertre, colline. Au Moyen-Âge, de nombreux sites appelés Bühl ou Bühel ont été fortifiés. Des tours en bois, puis en pierres ont été élevées sur des tertres naturels ou artificiels. A Buhl, nous avons affaire à une moraine glaciaire qui a donné son nom au village. Ce sommet se prêtait à la fortification. Le clocher-porche roman, qui a perdu l'étage supérieur en 1899, était peut-être fortifié, tout comme la cour de l'église (Kirchhof) ultérieurement utilisée comme cimetière.



Buhl - le clocher roman beffroi

Plus loin, le **Ruhfels** (ou Ruhfelsen), situé en bout de crête sur le ban de Lautenbach, non loin du Boenlesgrab, n'apparaît dans les textes

qu'en 1244. Cette année-là les sires de Hattstatt se chamaillent avec le chapitre de Lautenbach au sujet du site, qualifié de château (le mot latin "castrum"). Les chanoines demandent au seigneur de ne pas usurper d'autres terres au détriment du chapitre. Selon certains historiens, le couvent de Lautenbach fait détruire un château en 1263. Bernhard Metz pense qu'il pourrait s'agir du site du Ruhfelsen qui passe ultérieurement sous la tutelle du couvent. Le Ruhfelsen, érigé sur un piton de gneiss, semble être le château le plus élevé d'Alsace (environ 964 m d'altitude), le Freundstein n'étant situé qu'à 948 m et le Hohnack à 942. Il est aussi l'un des plus petits. On ignore si cet observatoire a été bâti en bois ou en pierre.

Au-dessus de Lautenbach-Zell-Sengern, sur un éperon rocheux à 813 m d'altitude se trouve le **Hohrupf** (photo ci-contre), un poste avancé de l'abbaye de Murbach. D'un côté, il domine le Belchental et de l'autre la vallée de la Lauch, au fond du Florival.



Ruines du château du Hohrupf

Il s'agit là sans doute d'une fortification servant d'observatoire non loin d'un col, lieu de passage entre la seigneurie abbatiale de Murbach et les terres d'un chapitre de Lautenbach inféodé à l'évêché de Strasbourg.

Le château voit le jour pendant le grand Interrègne, vers 1270, sur initiative de l'abbé Berthold von Steinbrunn (1260 - 1285). En 1311 il est aux mains des Stoyer, une famille qui a donné un abbé au couvent et était installée dans la vallée de Saint-Amarin, bailliage abbatial. La forteresse est récupérée par l'abbaye en 1469. Il était peut-être déjà à l'abandon à l'époque. Il reste quelques pierres d'un vaste donjon - détruit - défendu par deux fossés.

Plus loin, au pied du Markstein se trouve la **Husenbourg** (Huserschloss), également situé sur le ban de Lautenbach-Zell et bâti sur un éperon rocheux à 658 m d'altitude à l'ouest de Sengern. L'histoire de cette fortification plutôt primitive est mal connue. Il s'agit sans doute d'une maison forte que l'abbaye de Murbach a inféodée à la famille noble de Haus (les von Huse). Le lieu est cité au XIV^e siècle et ne semble avoir servi qu'occasionnellement. Il est encore aux mains des Haus vers 1520. Cette famille a occupé de nombreux châteaux de Haute-Alsace: Hartmannswiller, Pfstatt, Pflixbourg, Brunstatt, Buttenheim...

Sur place, le visiteur repère facilement le site spectaculairement fossoyé dominé par les vestiges d'un corps de logis rectangulaire avec quelques faibles murailles en moellons de petite taille. Sans fouilles archéologiques précises, ce site est indatable.

Sur la route des vins

A proximité de Guebwiller signalons encore d'autres sites

Le **Warnturm** (aussi appelé Wachturm) de Bergholtz rappelle la motte de Meyenheim. Les ministériels abbatiaux qui occupaient cette motte devaient sans doute protéger les biens de Murbach face au puissant voisin, l'évêque de Strasbourg, Warnturm existait peut-être déjà au XII^e siècle. A ce titre, il pourrait être l'un des premiers châteaux murbachois.

Orschwihr possède deux châteaux: l'un est bâti au cœur du village à côté de l'église (il est communément appelé le **château d'Orschwihr**) et l'autre, le **Stettenberg** (photo ci-contre), est construit dans la forêt au-dessus du village en direction du Schaeffertal. Le premier remonte sans doute au XII^e siècle. Il



Le donjon du château du Stettenberg

appartient à l'évêque de Strasbourg qui y a installé des vassaux, dont les plus illustres sont les Truchsess de Rheinfeld. Il a brûlé en 1772 et 1937. Quant au Stettenberg, un donjon carré également aux mains de l'évêque de Strasbourg, il a été ruiné dès 1375, lors de l'invasion des routiers (mercenaires) d'Enguerrand de Coucy dans le cadre de la guerre de Cent ans.

le Hugstein, cet inconnu

Construite au XIII^e siècle par les abbés de Murbach, la forteresse du Florival est l'unique monument de ce type dans l'arrondissement de Guebwiller. Une promenade estivale sera une bonne occasion de découvrir ce site à l'écart des sentiers battus.

Bâti à 389 m d'altitude, à cheval sur les bans communaux de Buhl et de Guebwiller, le château fort du Hugstein domine le Florival au confluent de la Lauch et du Murbach. Hugstein n'est sans doute pas le plus connu des châteaux médiévaux d'Alsace. En revanche, il ne se classe pas non plus parmi les plus insignifiants. De toute manière, il ne mérite pas l'anonymat dans lequel il est plongé car son profil typique de forteresse rhénane du XIII^e siècle peut être considéré comme exemplaire. Hugstein est une burg solide, bien conçue architecturalement parlant. Et du point de vue seigneurial, elle était, au bas Moyen Âge, une demeure digne des qualités ecclésiastiques et temporelles du maître de céans, le prince-abbé de Murbach.

Un site privilégié

"Hugstein, (c'est la) pièce maîtresse du dispositif de défense mis en place au XIII^e siècle par les abbés de Murbach", a souligné l'historien et universitaire d'origine guebwilleroise Georges Bischoff dans l'Encyclopédie des châteaux de France. Cette assertion résume à elle seule le sens de ce château qui précède dans le temps, semble-t-il, les principales constructions militaires des abbés: Friedberg à Saint-Amarin, Burgstall à Guebwiller, voire Hirtzenstein à Wattwiller.

Hugstein occupe un site privilégié au cœur même de la principauté abbatiale. Relativement distant de ses frontières, à quelques pas de l'abbaye et dominant l'axe principal de la seigneurie, le Hugstein défend véritablement la capitale de la principauté, à savoir l'abbaye elle-même, tout en surveillant ses terres et surtout la principale bourgade, Guebwiller, littéralement maintenue en sujétion.

Deux Hugstein?

Hugstein - la roche de Hugues ou Hugo - est fondé, selon toute vraisemblance, par l'abbé de Murbach Hugo, dit de Rothenburg, qui dirige le couvent entre 1216 et 1236. Ce seigneur (peut-être un noble souabe, mais rien n'est prouvé) accompagne l'empereur Frédéric II de Hohenstaufen en Terre Sainte. La fidélité du prélat à celui qui devient roi de Jérusalem vaut pour lui et ses successeurs le titre de Prince du Saint-Empire romain germanique.

Comme le souligne l'historien et président de la société d'histoire de Guebwiller Philippe Legin dans son ouvrage "L'abbaye de Murbach", la forteresse résidentielle est érigée en plein apogée de l'abbaye. Ce bâtiment symbolise véritablement l'avènement d'un nouveau type d'abbé: un prince temporel, véritable seigneur féodal autant que responsable religieux.

De nombreux auteurs anciens, dont l'un des plus éminents, Félix Wolff, dans son *Elsässisches Burgen-Lexikon* de 1908, pensent que le début de la construction du château se situe vers 1216. Plusieurs chercheurs contemporains, se basant sur une analyse monumentale sommaire, situeraient la création du château fort plutôt autour des années 1230. Le récent Dictionnaire des monuments historiques d'Alsace affirme que le plan du Hugstein fait "plutôt penser à la fin du XIII^e siècle ou au début du XIV^e siècle"



Le donjon

Y aurait-il eu un premier Hugstein remplacé par le bâtiment actuel? Quoi qu'il en soit, en l'absence de textes, seule une fouille programmée, garante de conclusions scientifiques, permettrait une datation exacte et pourrait, comme cela s'est vu à Haut-Rougemont, Rathsamhausen-Ottrott ou au Daubenschlagfelsen (le Warthenberg, à Ernolsheim les

Saverne), réserver des surprises.

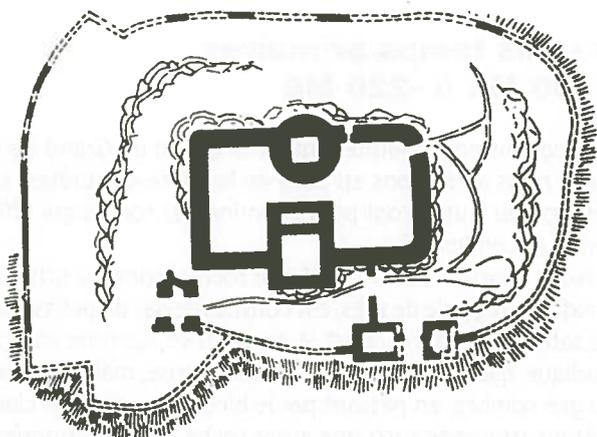
Prison à hérétiques

La fin de la première campagne de construction doit se situer au début du XIV^e siècle, puisqu'en 1313, l'abbé Conrad Wiedergrun de Stauffenberg, qui règne entre 1305 et 1334, consacre la chapelle castrale, sans doute située dans l'habitat seigneurial, au nord du donjon et dédiée à la sainte Croix (une dévotion née suite aux croisades) et à saint Benoît (fondateur de l'ordre inspirateur de Murbach).

Au XV^e siècle, l'abbé Barthélemy d'Andlau, qui gouverne la principauté entre 1447 et 1476, réside souvent au château. Cet humaniste (Francis Gueth, directeur de la bibliothèque de Colmar nous a signalé l'existence, à la date du 15 décembre 1469, d'une bibliothèque au château) fait moderniser la for-

teresse en lui adjoignant une tour-porte et quelques éléments défensifs supplémentaires.

L'un de ses successeurs, Georges de Masevaux, abbé entre 1513 et 1542, restaure la burg. La Chronique des Dominicains nous rapporte que le 8 février 1524, il faut brûler des bourgeois luthériens de la ville au Hugstein. A sa mort, le château sera l'enjeu et la victime d'une guerre de succession



Le Hugstein, croquis vue en plan

abbatiale entre Johann Rodolphe Stoer de Stoerenbourg, d'abord élu, et son cousin Henri de Jestetten. Le conflit met à mal le château car celui qui le tient, tient l'abbaye. Hugstein est dévasté, mais l'abbé Stoer obtient gain de cause. En guise de compensation, le prétendant Jestetten est, quant à lui, successivement nommé abbé du monastère d'Allerheiligen à Fribourg, de Hugshoffen (Honcourt) et de Munster, au val Saint-Grégoire...

Endommagé par la foudre en 1598, le château sert de prison à des sorcières. D'aucunes d'entre ces supposées adeptes de sabbats ont peut-être été brûlées devant le château dans les premières années du XVII^e siècle. Puis le site est abandonné, sert de refuge à des familles défavorisées et ne joue plus aucun rôle politique stratégique. Il fonctionnera ultérieurement comme carrière. En 1862 et 1863, Max de Ring, historien et archéologue, fouille la ruine qui est consolidée à l'initiative de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, avant d'être elle-même classée monument historique par l'administration prussienne le 6 décembre 1898 (classement confirmé au Journal Officiel le 16 février 1930).

Depuis lors, le Club Vosgien de Guebwiller nettoie régulièrement les abords du château qui bénéficie aussi de plusieurs campagnes de consolidation financées par les communes de Guebwiller et de Buhl, ainsi que par le département du Haut-Rhin.

Suivez le guide

Tel qu'il nous apparaît aujourd'hui, le Hugstein n'est sans doute plus que la pâle image de sa splendeur passée. Pion essentiel sur l'échiquier politique de la principauté abbatiale de Murbach, il a aussi servi de résidence aux princes-abbés à qui la burg servait en quelque sorte de carte de visite féodale.

Hugstein est construit sur un éperon rocheux schisteux avec la pierre extraite de ce qui est devenu le fossé. Le site proprement dit occupe un rectangle grossier de 100 m sur 50 m alors que le castel lui-même occupe la plate-forme sommitale longue de 30 m et large de près de 20 m.

Le château comporte un donjon de type "bergfried" (befroi) protégeant un habitat construit en enfilade derrière lui. Le donjon est, en effet, bâti du côté de l'attaque, c'est-à-dire sur le front sud, celui qui est le plus facilement accessible de la montagne et aujourd'hui le plus fossoyé. Cette tour cylindrique de 10 m de diamètre et à évidemment carré (une rareté en Alsace) de 3,4 m de côté servait à la fois de défense du site, de symbole du pouvoir abbatial et d'ultime refuge en cas de siège. Elle est aujourd'hui privée de son parement en pierres de taille en grès. Ces dernières ont été arrachées à l'époque où la ruine servait de carrière. Elles conféraient naguère à la tour stabilité, force et beauté. Il faut dire que le donjon était savamment intégré à la muraille et formait, face à l'attaquant, une sorte de bouclier défendant le logis princier.

Celui-ci, une sorte de tour-habitation, comportait deux ou trois étages. La chapelle, dont la clef de voûte est déposée au musée du Florival, à Guebwiller, était peut-être intégrée à l'habitat ou mitoyenne de la demeure.

La tour-porte à pont-levis date des transformations de Barthélemy d'Andlau. Elle est ornée d'une frise. Quant au rempart, arrondi aux angles, il donne l'impression d'être équipé de tours cylindriques. Ce système permettait une plus grande résistance à la sape et leurrait l'agresseur sur la capacité de défense de la fortification.

Le Hugstein mériterait incontestablement un meilleur sort que celui de ruine quasi délaissée qui lui est réservé à une époque où il pourrait constituer un atout touristique certain dans le cadre du label "Pays d'art et d'histoire" qui a été officiellement accordé à la région couverte par la Communauté de Communes de la région de Guebwiller. C'est pourquoi le projet d'une association spécifique de sauvegarde de ce site



Le Hugstein, vue sud

unique, en tant que monument militaire médiéval spectaculaire est à l'étude dans le cadre du "Pays d'art et d'histoire". Cette société pourrait voir le jour dans les tout prochains mois.

le passé géologique de la région de Guebwiller

En parcourant notre région par monts et par vaux, nous avons l'impression que nos montagnes et nos vallées sont immuables et éternelles. Elles le sont, en effet, comparées à notre courte existence terrestre. Pourtant, comme toute créature, nos montagnes aussi connaissent une naissance, une période de croissance, puis un déclin.

L'étude de ces phénomènes est du domaine de la géologie. Dans les lignes qui suivent, nous allons essayer de retracer l'histoire géologique de notre région. Nous allons parcourir la vallée du Florival et ses alentours pour découvrir les différentes roches que l'on y rencontre, témoins muets des centaines de millions d'années qui ont donné l'aspect à notre contrée.

I - Les temps pré-géologiques - 4 600 MA à - 600 MA (Millions d'années)

Commençons notre pérégrination sur les hauteurs qui entourent le fond de notre vallée, sur les pentes du Trehkopf. Là, entre la ferme du Treh et le chalet des Amis de la Nature, apparaissent de gros blocs d'une roche qu'on appelle le gneiss (N°1 sur la carte).

Le gneiss est la roche la plus ancienne que l'on connaisse dans les Vosges. Son âge se situerait entre 1,5 et 1 milliard d'années. Ces roches, en position exceptionnelle au Treh, se rencontrent surtout dans les régions de Remiremont, Gérardmer, Kaysersberg et Trois-Epis. Quelle est leur origine? Durant les temps pré-géologiques, il y avait à la place des Vosges, de la plaine d'Alsace et de la Forêt Noire, une immense cuvette dans laquelle s'est déposée une masse énorme de sédiments. Enfouis à grande profondeur, ces sédiments se sont transformés, métamorphisés comme disent les géologues. L'étude de ce métamorphisme permet d'évaluer la profondeur à laquelle ils ont été portés (à 15 ou 20 km). On peut donc démontrer que ces gneiss étaient autrefois, c'est-à-dire il y a un milliard d'années, des couches sédimentaires déposées au fond d'une mer.

Puis à une certaine période, cette masse de sédiments a été soulevée, puis de nouveau érodée. Un vieux socle pré-cambrien s'est ainsi façonné avant de s'enfouir sous le niveau des eaux: la sédimentation des temps primaires commence alors.

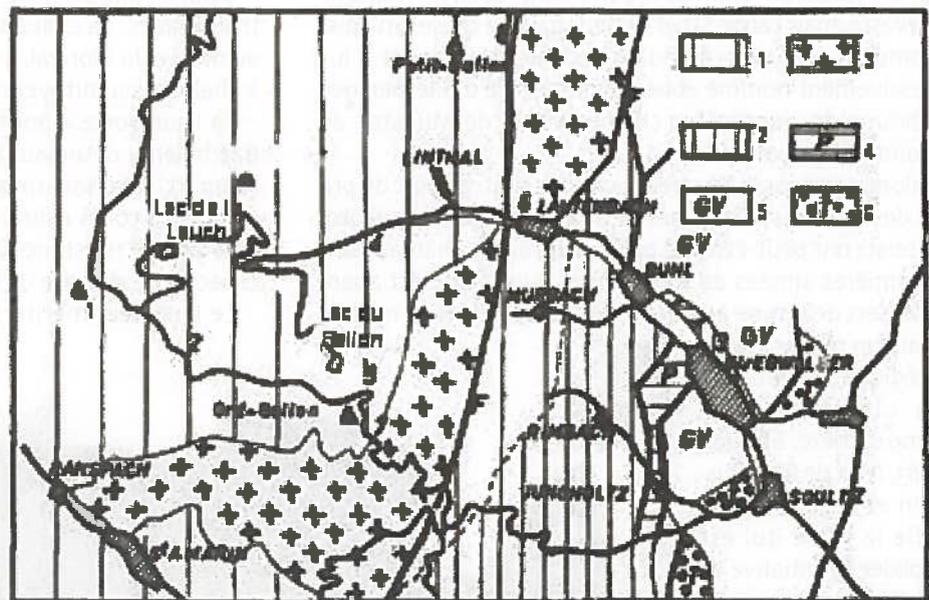
II - Les temps primaires - 600 MA à -220 MA

Dirigeons nous maintenant en direction du Grand Ballon. Nous nous arrêterons au bord de la route des Crêtes, sous l'éperon du Hundskopf pour examiner les roches qui affleurent à cet endroit ⁽²⁾.

Nous voyons tout d'abord une roche brune ou grise, qui, lorsqu'on regarde de près, est constituée par de petits grains de sable agglomérés, c'est le grauwacke. Comme son nom l'indique, elle est en général de couleur grise, mais peut varier du gris sombre, en passant par le bleu acier, au brun clair.

Nous trouvons aussi une autre roche qui se distingue des grauwackes constitués par de petits grains, par son aspect en fines lamelles: c'est un schiste, un genre d'ardoise, le plus souvent de couleur noire. Si nous examinons certains mor-

CARTE GEOLOGIQUE SCHEMATIQUE DU SECTEUR DE GUEBWILLER



Carte géologique schématique du secteur de Guebwiller

- 1) Vieux (Schistes et Grauwaackes;
- 2) Vieux (Prédominance de roches volcaniques;
- 3) Granite;
- 4) Permien;
- 5) Crâtes vosgiennes;
- 6) Tertiaire;
- 7) Failles.

Fig. 1

ceaux de cette roche sous la loupe, nous y distinguons une multitude de petites taches blanches. Ce sont des micro-organismes appelés radiolaires. Sous le microscope, on reconnaît la coque silencieuse qui entourait ce petit animal marin. En effet, ces micro-organismes sont présents dans le plancton des mers actuelles et plus particulièrement nombreux dans les eaux chargées en silice, par exemple, au voisinage des vol-

cans sous-marins. Si nous trouvons ces organismes fossiles dans ces schistes, nous pouvons affirmer que cette roche s'est déposée dans une mer pendant une période d'intense activité volcanique. En effet, cette période se situe entre environ - 400 Millions et - 350 Millions d'années.

Le socle précambrien s'était enfoui sous la mer et comme précédemment d'énormes masses de sédiments se déposèrent. Ces sédiments sont constitués par des débris provenant du vieux massif "Calédonien" qui s'élevait au Nord de l'Europe. Les grauwackes et les schistes sont des roches qui datent de cette période. Suivant que les sédiments se sont déposés en mer calme, ils sont devenus des schistes finement lités ou bien en mer plus agitée, ils ont formé des grauwackes c'est-à-dire des grès plus ou moins grossiers.

Durant cette même période, des éruptions volcaniques fournissent de grandes quantités de tufs, de cendres et de laves diverses parfois regroupés sous le nom de porphyre.

Cet ensemble de roches primaires peut être observé à Guebwiller, près de l'ancienne gare du Heissenstein, en bordure de la route près du transformateur (3). D'est en ouest, on distingue des schistes alternant avec des bancs de grauwackes de quelques décimètres de puissance. Ils sont en contact avec une épaisse masse de roches volcaniques qui forment l'essentiel de l'affleurement rocheux. Cette roche est une andésite ou labradorite de teinte brune avec de grands cristaux de feldspath facilement reconnaissables à l'œil nu.

A l'aide de ces différentes observations, on a pu imaginer une région vosgienne ressemblant géographiquement à l'archipel indonésien actuel, c'est-à-dire une série de Cordillères émergées séparant des bassins plus calmes, mais dont le fond marin est périodiquement soumis à des éruptions volcaniques.

Lorsqu'on observe les grauwackes qui bordent la route des Crêtes entre la station d'épuration des eaux et Dauvillers, on remarque que les couches sont verticales (4). Ces roches ne sont donc pas dans leur position de formation qui était horizontale. A d'autres endroits, les schistes sont extrêmement plissés et flexurés (voir sites n° 2 et 3). Ces roches ont donc subi d'importants bouleversements.

En effet, c'est au début du Carbonifère (-320 MA) que se situe une époque de soulèvements des masses de sédiments: c'est la période des plissements hercyniens qui donna naissance à une chaîne de montagnes dont faisait également partie le Massif Armoricain et le Massif Central.

Les roches ont été soulevées, puis plissées et fracturées. des traces de ces fractures peuvent être observées dans les roches de grauwackes près du tournant en dessous de l'Hôtel du Grand Ballon (5).

Ce curieux gaufrage (fig.2) à la surface de la roche résulte d'anciennes cassures qui se sont recimentées. Ces parties recimentées sont plus résistantes à l'érosion que la masse de la roche.



Fig. 2

Mais les déformations ne furent pas les seules manifestations de la tectonique hercynienne: la tectonique engendre aussi des granitisations. Des roches en fusion nées dans les profondeurs se glissent dans les dislocations du socle, digèrent en partie les roches en place et soulèvent encore davantage le massif hercynien naissant. Ces masses se refroidirent

sous la surface et formèrent le granite. A la loupe, on voit que le granite est formé de cristaux de quartz, de mica et de feldspath: c'est une roche cristalline.

Cette roche peut être facilement observée à la sortie de Lautenbach dans l'ancienne carrière en face du pont qui mène à Lautenbach-Zell (6) et au Judenhut. En descendant au Grand-Ballon, la route recoupe la bande granitique de Lautenbach-Goldbach. A la borne kilométrique 9, le granite est encore en contact avec les grauwackes (7).

Les granites en fusion n'ont pas pu s'introduire dans les roches déjà en place sans les transformer profondément. Il s'est produit ce qu'on appelle un métamorphisme de contact. ceci a été le cas pour nos grauwackes du Grand Ballon qui ont été recuites et transformées en "cornéennes" (la couleur est celle des cornes du bétail). Ces mêmes roches se trouvent aussi au sommet du Petit-Ballon où elles marquent également la transition entre les grauwackes et le granite (8).

Le même phénomène a également affecté les schistes de Linthal. Ces schistes de texture feuilletée à l'origine ont été transformés en schistes compacts chargés de nodules de couleur noire ou brune (fig. 3).



Fig. 3

Les temps des plissements hercyniens se terminent et ils sont suivis par une période d'érosion et de nivellement des reliefs.

A la fin de l'ère primaire, durant la période dite du Permien, se termine le remplissage des dépressions de la chaîne, sous un climat chaud et désertique. Ces terrains affleurent entre Guebwiller et Jungholtz.

Au-dessus du Lycée de Guebwiller, au lieu-dit les "Felselen",



Fig. 4

on peut observer une magnifique coulée volcanique (fig 4). Il s'agirait de "tufs soudés" résultant de cendres de nuées à chaud en couches successives. Ceci expliquerait la décomposition en

minces lamelles de cette roche.

Un paysage arasé, nivelé, comblé et calme s'est alors peu à peu constitué à la fin des temps primaires. Une vue depuis le sommet du Grand Ballon en direction du nord-ouest donne pratiquement l'image de cette ancienne pénéplaine post-hercynienne.

III - L'ère secondaire - 220 MA à - 70 MA

Pendant l'ère secondaire, la vieille plate-forme hercynienne dont nous venons de voir la formation, va s'enfoncer à nouveau sous le niveau général des eaux. De nouveau, toute une série sédimentaire va s'accumuler sur le vieux massif pendant plus de 100 Millions d'années.

Cette sédimentation commence par le dépôt du célèbre grès vosgien. Ce grès est formé par des grains de sable agglomérés d'où son nom de "Sandstein". L'étude de ces dépôts

gréseux a montré qu'ils ont pour origine une stratification torrentielle due à des eaux sauvages ou des ruisseaux divagants. Chaque crue dépose d'autres bancs de sable un peu plus haut, un peu plus loin et nivelle ainsi le terrain.

Ces dépôts atteignent 60 m d'épaisseur dans la région de Guebwiller où ils sont facilement observables dans les différentes carrières (Nez de Soultz - Oberlinger-Buhl - fig. 5)

C'est la pierre à bâtir dont on se servait jadis pour la plupart des constructions de Guebwiller. Nos églises sont construites en grès vosgien.

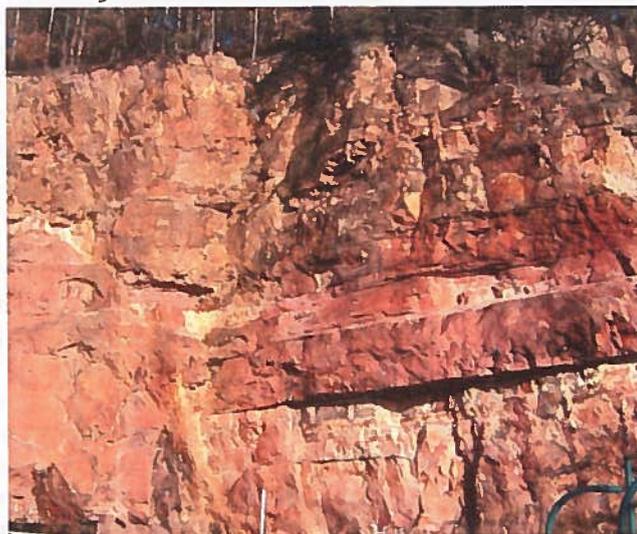


Fig. 5

Le cycle de sédimentation du grès vosgien se termine par un conglomérat dit de Ste-Odile. Ce grès est très silicifié et chargé de galets de quartz. Cette roche est très dure et forme

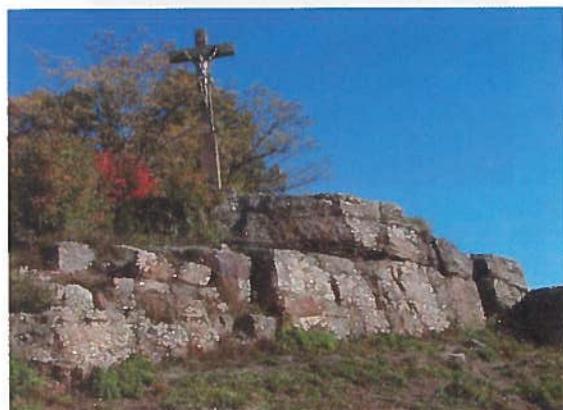


Fig. 6

des escarpements (Roches du Coucou - Croix de Mission - Fig. 6).

Au-dessus du conglomérat s'est déposé un autre grès à grains très fins mélangés avec des paillettes de mica : c'est le grès bigarré.

Nous le trouvons à quelques endroits derrière Schweighouse en montant vers le Bannstein et à Osenbach. Mais il est surtout abondant dans les Vosges du Nord.

Cette roche avec ses grains très fins est la pierre à tailler et à sculpter par excellence. Les fines sculptures de nos cathédrales sont en grès bigarré.

Après le dépôt des grès, la mer s'installe de nouveau dans notre région et dépose le calcaire coquillier ou Muschelkalck. Nous trouvons cette roche au Blumenstein à Wintzefelden et au Zinnkoepfle au-dessus de Soultzmatt. Ce calcaire est assez riche en fossiles notamment en articles d'encrines



Fig. 7

(fig. 7) Ce sont des parties de tige de lis de mer. Altérés par

l'érosion, ces articles prennent la forme de petits cadrans solaires d'où leur nom de "Sunnihrla".

Différents dépôts de calcaires et de marnes se déposant durant le Jurassique (-180 MA à -135 MA) terminent la série des roches secondaires. Nous les rencontrons surtout dans la dépression de Wintzfelden, entre Soultzmatt et Orschwihr et sur les versants Ouest du Bollenberg et du Strangenberg.

Les nombreux fossiles que nous trouvons à ces endroits témoignent d'une vie très développée à cette époque : gryphées, ammonites, bélemnites, pectens, rhynchonelles et coraux.

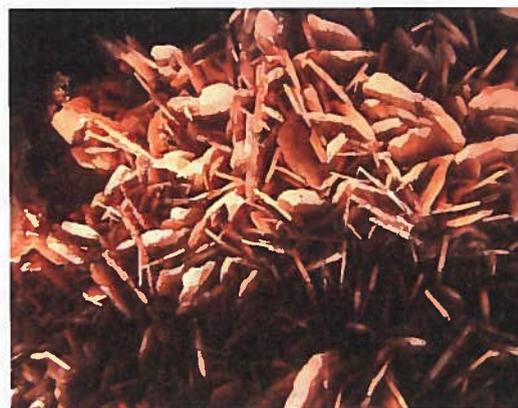
IV - Ere tertiaire - 70 MA à -1 MA

C'est au début du Tertiaire que la transgression marine va reprendre. Mais, fait capital, elle ne va plus s'étendre sur l'ensemble des Vosges et de la Forêt Noire comme jusque là. C'est seulement la partie médiane du massif qui, s'abaissant, va permettre aux eaux de pénétrer dans notre région. Sans cesse à partir de cette période l'Alsace aura tendance à s'affaïsser, par rapport aux deux chaînes bordelières surélevées. C'est seulement à partir de ce moment que s'individualisent les trois régions que nous connaissons aujourd'hui: Vosges d'un côté, Forêt Noire de l'autre, séparées par la Plaine d'Alsace. Cette surrection d'une part et l'effondrement d'autre part, sont dus aux poussées péri-

Fig. 8

phériques du plissement alpin.

Cet effondrement de la partie centrale se fait en gradins le long de cassures qu'on appelle des failles. La plus importante est la faille vosgienne qui met en contact les formations du socle primaire avec les terrains sédimentaires des compartiments effondrés.



Cette faille est bien individualisée en montant de Schweighouse au Bannstein. Son tracé est souligné par l'imposante brèche de faille du "Hochfelsen" qui, plus dure et fortement minéralisée, a été dégagée par l'érosion.

Le long de ces failles et d'autres fractures, on trouve des filons de minerai de fer, des cristaux de barytine et de quartz (fig. 8).

En regardant vers Guebwiller depuis la route N83, à mi-chemin entre Rouffach et Issenheim, on peut observer très nettement la trace des failles dans le paysage. Elles sont constituées par les ruptures de pentes qui séparent l'Oberlinger de l'Unterlinger et le Heidelberg du Nez-de-Soultz.

Ainsi, la faille de la gare de Guebwiller abaisse le conglomérat principal de l'Oberlinger (+ 520 m) à la

butte que surmonte la Croix de Mission (+ 350 m). Le long de cette fracture, les blocs de grès vosgien sont souvent recouverts par de la barytine crêtée.

A l'entrée de la vallée du Florival, la colline de l'Oberhornstein au-dessus de Soultz et celle du Zuegelweingarten au-dessus du cimetière de Guebwiller, sont constituées par des conglomérats oligocènes. Les roches de ces collines résultent du décapage intense de la montagne vosgienne durant l'ère tertiaire. C'est d'ailleurs grâce à ce décapage que les roches primaires ont été remises à jour.

IV - Ere Quaternaire - 1 MA à nos jours

Le début de l'ère quaternaire est caractérisé par un refroidissement du climat. A plusieurs reprises, le Massif Vosgien suit l'empreinte des glaciations. Lors du premier épisode glaciaire, une calotte analogue à celle qui recouvre le Groenland s'étendit sur tout le massif. Sommets et vallées furent enfouis sous un inlandsis épais.

Lors des dernières glaciations, les glaciers vosgiens n'occupèrent plus que les vallées; les Vosges prirent alors un aspect analogue à celui que présente encore aujourd'hui l'Alaska.

Le glacier de la Moselle s'étendit sur plus de 40 km. Sur le versant alsacien, le glacier de la Thur avait 15 à 20 km de longueur. Dans la vallée du Florival, les glaces devaient dépasser

Murbach et Lautenbach. On retrouve des restes de moraines à l'entrée de la vallée de Murbach et du Felsenbach. Le Lac du Ballon s'est formé derrière une moraine frontale. Il s'agit d'un lac de surcreusement. Les névés, en glissant sur les pentes abruptes du cirque, ont creusé le fond tout en poussant la moraine frontale devant eux. Après la fonte des glaces, cette dépression fut occupée par les eaux donnant ainsi naissance au lac. Sur la rive ouest du lac, des roches de grauwackes présentent un magnifique poli glaciaire avec ses stries caractéristiques. Ces roches ne sont visibles que lorsque le niveau du lac est très bas.

Durant les périodes glaciaires, des vents froids soufflent sur nos paysages dénudés. Les poussières éoliennes se fixent sur la steppe de la plaine et donnent le loess. C'est à ce produit fin que les vents glaciaires déposent sur l'Alsace que notre province doit sa fertilité.

Dans ce paysage steppique, apparaît une faune de mammifères dont on a trouvé des restes un peu partout en Alsace. A Guebwiller, lors de la construction de la "Maison Rouge" derrière l'église St-Léger, les terrassiers ont découvert une molaire de mammoth. Elle est conservée au Musée du Florival dans la collection paléontologique réunie par M. Baldensperger.

Peu à peu, le climat se réchauffe, le loess se colonise d'une forêt tempérée, le paysage vosgien a pris son aspect actuel. Nous sommes maintenant au seuil de l'Histoire.

MAISON DE LA PRESSE

RICHARD

REPROGRAPHIE

PAPETERIE

LIBRAIRIE

CARTERIE

64 rue de la République - 68500 GUEBWILLER

Tel : 0389 76 94 42 - Fax : 0389 74 80 80

Les Randonnées Seniors



- * Vanoise (Savoie), côté sud...
- * Formule Tout Compris (hébergement, restauration, accompagnement, transports, animation...): 1 semaine à partir de 339 euros
- * Chambres de qualité (par 2 ou "single")
- * Accompagnateurs de Montagne, spécialistes du Pays
- * Durée et contenu adaptés
- * A chaque randonnée, un choix original: "Adagio", "Moderato", "Medio" ou "Alto"
- * De juin à septembre, pour groupes de 10 à 100...



DOSSIER COMPLET SUR SIMPLE DEMANDE

LA BESSANNAISE
RANDONNEES & TREKKINGS
73480 BESSANS
Tel : 04 79 05 95 15
www.labessanaise.com

le vignoble de Guebwiller

Accès au point de départ: Guebwiller, avenue Foch (ancienne gare)

Point de départ: parking de l'avenue Foch

Durée : 2h

Distance : 5 Km

Dénivellation : 120 m

Cartographie : TOP25 3719 OT Grand Ballon

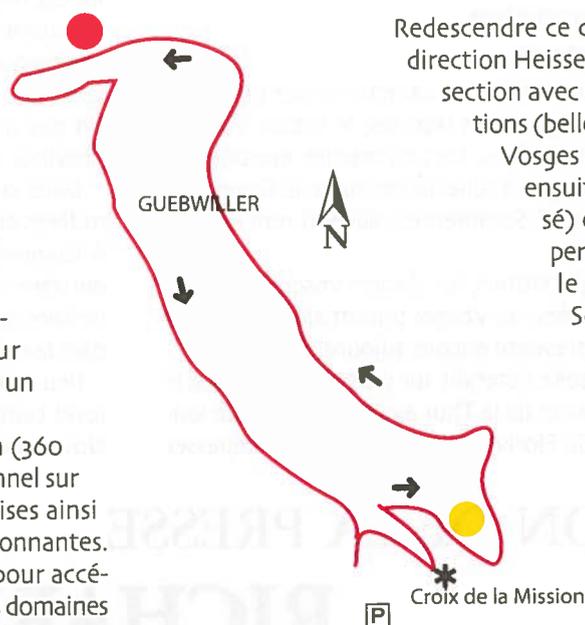
Signalisation: disque jaune, disque rouge

Descriptif: du parking de l'avenue Foch, traverser la rivière (la Lauch) et la route départementale D430 au droit du feu tricolore, pour emprunter le chemin du Kitterlé (nom donné à un grand cru) balisé disque jaune.

Après un raidillon, arrivée à la croix de Mission (360 m) où vous pourrez jouir d'un panorama exceptionnel sur la plaine d'Alsace, la Forêt Noire, les Alpes bernoises ainsi que sur la vallée du Florival et les communes environnantes.

A partir de la croix, longer la lisière de la forêt pour accéder à l'abri du Lion's Club et au musée de la vigne des domaines Schlumberger. Revenir ensuite sur le chemin forestier non balisé en restant à gauche et arriver sur le chemin forestier situé à la lisière de la forêt.

Remonter ce chemin qui alterne entre vignes et forêts vers le fond de vallée jusqu'à son intersection avec le chemin balisé d'un disque rouge (dans un virage).



Redescendre ce chemin disque rouge direction Heissenstein jusqu'à l'intersection avec les premières habitations (belle fontaine en grès des Vosges à gauche). Remonter ensuite à gauche (non balisé) et décrire une boucle permettant d'emprunter le premier chemin du Schimberg. Suivre ce chemin passant au-dessus des habitations pour revenir au parking de l'avenue Foch, point de départ de ce circuit.

Vue générale sur Guebwiller - Photo : Michel Ruh



les carrières de Buhl

Accès au point de départ:

D 430, Mulhouse - Markstein : Buhl, feu tricolore à gauche, rue de la Liberté, rue de la Carrière (laisser le coteau à votre droite).

Point de départ: parking rue de la Carrière, ancienne carrière de grès des Vosges

Durée : 2h30

Distance : 5 Km

Dénivellation : 120 m

Cartographie : TOP25 3719 OT Grand Ballon

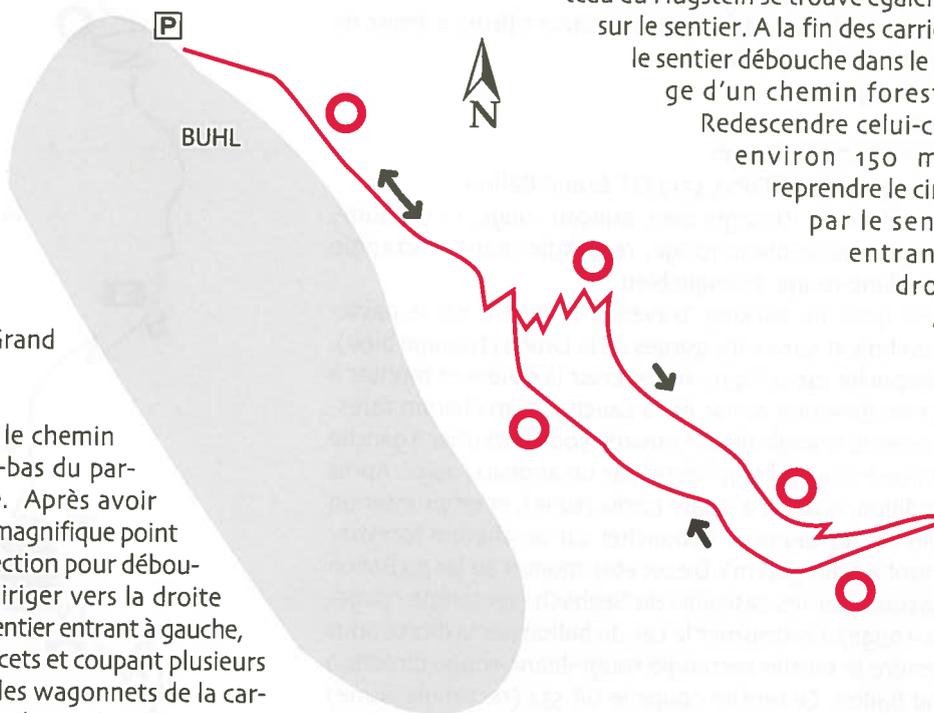
Signalisation: anneau rouge

Descriptif: du parking, prendre le chemin du Réservoir se situant en contre-bas du parking, direction plaine et à gauche. Après avoir passé sous le réservoir du Roertal, (magnifique point de vue) prendre à gauche à l'intersection pour déboucher sur un chemin forestier. Se diriger vers la droite pour emprunter à environ 80 m un sentier entrant à gauche, sentier comprenant de nombreux lacets et coupant plusieurs fois l'ancienne voie de circulation des wagonnets de la carrière. Au débouché de ce sentier dans la carrière, visiter l'ancien dépôt de munitions servant à l'exploitation des carrières et se situant à droite et en contrebas du sentier.

Sur ce sentier, vous trouverez également l'ancienne chambre de tir et la salle des machines servant à la traction des wagonnets.

Suivre ensuite le sentier pour découvrir de vieilles meules de moulin en grès des Vosges et fabriquées sur place (à gauche du sentier). Un magnifique point de vue, à droite,

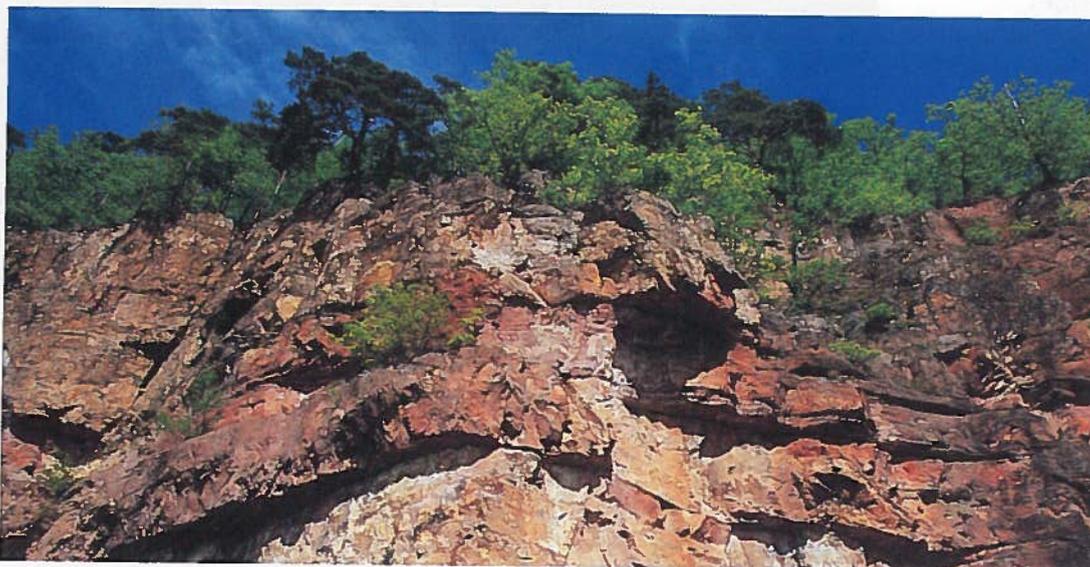
sur le Grand Ballon et les ruines du château du Hugstein se trouve également sur le sentier. A la fin des carrières, le sentier débouche dans le virage d'un chemin forestier. Redescendre celui-ci sur environ 150 m et reprendre le circuit par le sentier entrant à droite. A



250

m de cette

intersection, prendre le sentier situé à gauche et menant aux menhirs de l'Appenthal (mis en place entre 500 et 440 ans av. J.C.). Après la visite des menhirs, revenir sur ses pas pour continuer le circuit passant au-dessus des nouvelles plantations de vignes pour retourner au réservoir du Roertal et au parking de la rue de la Carrière.



Les carrières de Buhl - Photo : PNRBV

circuit du Monument Brun au Grand Ballon

Accès au point de départ: D 430 Guebwiller - Markstein, sortie Linthal après la prise d'eau

Point de départ: parking du monument Brun, à droite de la route, altitude 513 m

Durée : 5h30

Distance : 19 Km

Dénivellation : 830 m

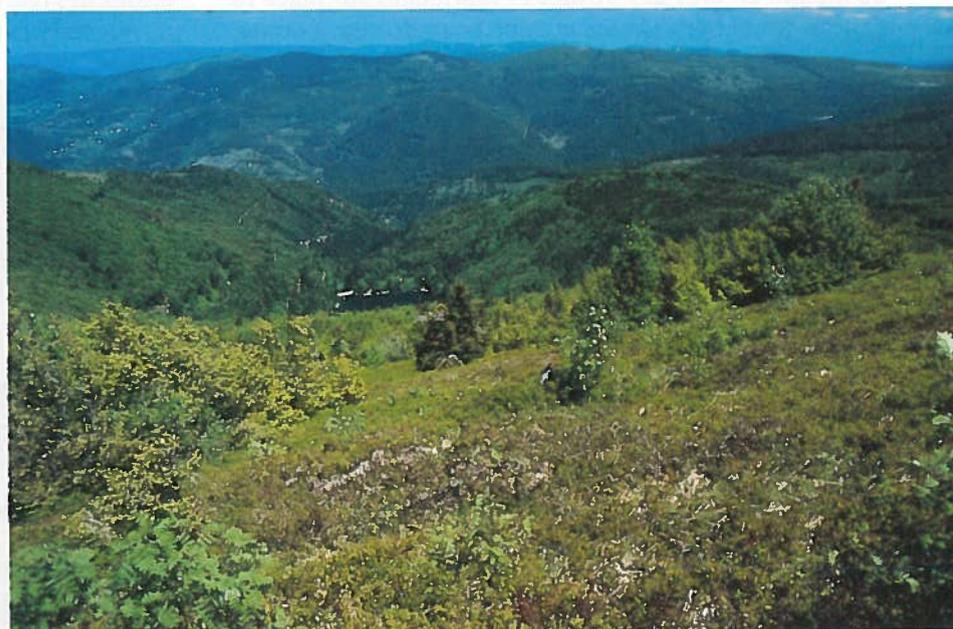
Cartographie : TOP25 3719 OT Grand Ballon

Signalisation: triangle bleu, anneau rouge, croix jaune, rectangle rouge-blanc-rouge, rectangle jaune, rectangle rouge-blanc-rouge, triangle bleu.

Descriptif: du parking, traverser la rivière par la passerelle en bois et suivre les gorges de la Lauch (triangle bleu). Au débouché sur la D430, retraverser la rivière et monter à droite en direction du lac de la Lauch par un chemin forestier balisé du triangle bleu. A environ 500 m, tourner à gauche direction Husserschloss fléché par un anneau rouge. Après un raidillon, tourner à droite (croix jaune), et emprunter un sentier en zig-zag pour déboucher sur un chemin forestier montant à l'abri (761 m). De cet abri, monter au lac du Ballon en passant par les cascades du Seebach (rectangle rouge-blanc-rouge). Contourner le Lac du Ballon par la droite pour reprendre le sentier rectangle rouge-blanc-rouge direction Grand Ballon. Ce sentier coupe le GR 532 (rectangle jaune) venant du Markstein et débouchant au col du Haag. De ce col, par le sentier rectangle rouge-blanc-rouge rejoindre le parking du Grand Ballon. Possibilités de restauration au self "La Vue des Alpes" et au "chalet hôtel du Grand Ballon". La montée au sommet du Grand Ballon (1424 m) peut être faite à partir du col du Haag ou du parking du Grand Ballon. repartir pour le Roedelen (ferme-auberge) par le sentier rectangle rouge-blanc-rouge se trouvant à proximité du self pour arriver au Gustiberg (ferme-auberge).

De la ferme-auberge, descendre vers la colonie de vacances avec le triangle bleu et emprunter les sentiers et chemins forestiers (triangle bleu) arrivant au monument Brun, en passant par Eckgroed, Eck et Loeffelseben.

Cette sortie peut être raccourcie en passant directement du lac du Ballon à la ferme-auberge du Gustiberg par la croix bleue, continuer ensuite comme décrit ci-dessus.



Le Lac du Ballon - Photo : Françoise Tondre

le Retable de Buhl

Lorsqu'on se promène près des anciens étangs appelés "Weihermatten" ou "Vivarium peregrenis" qui se trouvent au bord de la route qui mène vers l'ancienne et prestigieuse abbaye de Murbach, on aperçoit l'église paroissiale St-Jean Baptiste de Buhl. Perchée au sommet de la colline qui a donné le nom à la commune, on ne se doute pas que parmi le mobilier à l'intérieur de cet édifice néo-roman construit au XIX^e siècle, se trouve une œuvre majeure du XV^e ou du début du XVI^e siècle.

Qu'est-ce qu'un retable?

Qu'est-ce qu'un retable: "Tabula de retro" ou "retro tabulam"; le retable est un ornement qui se place, comme le suggère l'étymologie latine, à l'arrière de l'autel. il peut être en métal, ivoire, bois, pierre, marbre ou émail, orné de représentations historiées ou figurées, peintes ou sculptées.

Leurs structures attirent le regard des fidèles vers le cœur et l'autel qui constituent l'endroit le plus sacré d'une église. Par ailleurs, des retables aux dimensions plus petites avaient été réalisés pour être emportés lors des voyages.

Le retable de Buhl est l'un des rares triptyques qui soit en entier en Alsace et qui est visible hors musée avec celui de l'église St-Pierre le Vieux à Strasbourg. Il possède une histoire tourmentée et laisse planer encore aujourd'hui de nombreux mystères que des historiens cherchent à élucider; ils essaient aussi de rassembler des anecdotes à son sujet.

Bref historique

Son histoire connue commence par son sauvetage par deux habitants de la commune lors de la Révolution française. En effet, un certain Clad Joseph et son beau-frère ont, au retour d'une livraison de fourrage à l'Armée du Rhin stationnée à Landau dans le Palatinat, traversé Colmar. Ils ont aperçu le fameux triptyque sur une place parmi d'autres objets de culte prêts à être détruits. A noter que lors de ces événements, les églises et les couvents ont été vidés de leurs objets religieux pour être soit vendus, soit détruits.

Ce retable, qui aurait donc dû être brûlé, a ensuite été acheminé de nuit à Buhl par ces deux Buhlois et caché dans une grange leur appartenant, située près de la mairie. A

noter que cette grange a été détruite durant la Première Guerre Mondiale.

Toutefois, le mystère qui reste entier à ce jour c'est que l'on ne sait pas par quels moyens ces deux personnes se sont appropriées cette œuvre. La tradition orale transmise par leur famille voudrait que nos deux citoyens l'auraient soustraite à la destruction en offrant du vin aux gardiens des objets destinés à être détruits. Lorsque la tourmente de la Révolution fut apaisée, ils en firent don à la paroisse de Buhl.

Quelques brèves dates:

C'est en 1835 qu'il est installé dans l'ancienne église paroissiale de style roman.



Panneau central avant - Photo : Michel Ruh

En 1841, il est classé parmi les monuments historiques du Haut-Rhin.

En 1895, il est présent à une grande exposition religieuse à Strasbourg.

Le 18 juillet 1910, le conseil municipal vote par 8 voix contre 6 que le retable reste la propriété du conseil de fabrique.

Lors de la Première Guerre Mondiale il est mis en sécurité au château du Haut-Koenigsbourg.

Lors de la Deuxième Guerre Mondiale, les tableaux quittent à nouveau Buhl. Une partie sera mise en sécurité à Périgueux (Dordogne). Cette anecdote a été confirmée par des touristes de cette région lors de nos visites estivales. Vers la fin du conflit, l'autre partie transite par le Mont Ste-Odile, le palais Rohan et le palais épiscopal de Strasbourg. Au mois de juillet 1946, un membre du conseil de fabrique

a demandé avec insistance le retour du retable à Buhl. Finalement, il ne sera restitué en entier qu'à partir de 1961.

En 1965, il est confié à la Société Schongauer pour être remis en état. Vers la fin de cette même année, il est transféré à Paris pour subir d'importantes restaurations dans les ateliers spécialisés du Louvre.

En 1966, il est à nouveau présent lors d'une exposition religieuse à Colmar et sera finalement classé monument historique le 1er mars 1967.

Enfin, lors de la fête du centenaire de l'église St-Jean Baptiste en 1971, il est installé dans le chœur en présence du curé Eichmann.

Sa provenance

Il est à noter que ce retable n'a pas été peint pour l'église de Buhl mais certainement pour un couvent de religieuses. En effet, sur le panneau central de la Crucifixion, se trouve une religieuse, qui est probablement la donatrice, agenouillée au pied de la Vierge Marie. Au revers où est représenté le Jugement Dernier se trouve, dans les flammes de l'Enfer, la tête d'une autre religieuse qui "tire la langue" par laquelle elle a certainement péché.

A ce jour, les recherches effectuées par de nombreux historiens qui se sont penchés sur la question n'ont pas permis de déterminer pour quels couvents colmariens il a été peint.

Il existait deux couvents occupés par des dominicains à Colmar, le couvent St-Jean sous Tilleuls (Unter den Linden) transformé en musée, et le couvent des Catherinettes. En l'absence de preuves formelles, nous ne pouvons répondre avec certitude, mais on admet qu'il a pu être peint pour le couvent des Catherinettes en raison de la présence de Ste-Catherine d'Alexandrie représentée à gauche du panneau central.

Différentes hypothèses ont été émises par les historiens locaux. Dans l'histoire de l'abbaye de Murbach, l'abbé Gatrio (4) écrit que ce retable avait été offert par le prince-abbé Barthélémy d'Andlau à la paroisse de Buhl, tandis que Girodie André (5) formulait qu'il aurait été composé pour le couvent de la Porte des Anges de Guebwiller: (5) "Autel du Couvent de la Porte des Anges de Guebwiller... Bois, deux panneaux; hauteur 1,93 m; largeur 3,43 m). Cette mention est reprise par Charles Wetterwald (3) "Von diesen vier Altären stammen also Höchstwahrscheinlich die Bühler Oelgemälde..."

Son auteur

En ce qui concerne l'auteur de ce retable, nous nous heurtons à un autre mystère qui reste entier à ce jour. Toutefois, les historiens de l'art admettent qu'il a été exécuté, soit à la fin du XV^e siècle ou tout au début du XVI^e siècle.

Si ces dates sont retenues, il est certain que Martin Schongauer, "Le Beau Martin" qui serait décédé en 1491 à Vieux-Brisach, n'a jamais travaillé sur cette œuvre. En effet, nous avons relevé de nombreuses maladresses sur différents panneaux qui auraient été indignes de la part du maître.

A ce sujet, Lucien Kubler (1) s'accorde à trouver sur le manteau du porte-lance "Longin": M H V VI S F M D (Moler Huter Urbanus VI Signum Fecit Millesimo Quincentesimo Sexto, soit 1506.

Quelques années plus tard, il a suggéré de déduire le VI de M.F. et l'on obtient ainsi l'année 1494. Les thèses les plus retenues semblent penser qu'il a été peint dans l'atelier colmarien de ce Urbain Huter, disciple de Schongauer. Toujours selon Kubler, Huter n'a collaboré qu'irrégulièrement à l'exécution de ce retable.

Selon Roger Lehni (8), le retable a été exécuté sous l'in-

fluence très contraignante de l'œuvre des Schongauer, peu de temps après la mort du maître. Or, nous possédons de nombreuses œuvres d'artistes anonymes qu'on ne peut attribuer avec certitude mais qu'on peut néanmoins admirer. L'essentiel, c'est que cette œuvre majeure, sauvée par deux Buhlois, puisse être exposée encore longtemps dans l'église St-Jean Baptiste de Buhl.

Composition du retable

Le retable est composé d'un panneau central (Crucifixion) qui mesure 3,70 m de large et 1,97 m de haut et de deux volets latéraux qui sont divisés chacun en deux registres et présentés séparément. De facture rhénane, il présente les trois cycles qui étaient traditionnellement en usage au Moyen-Age. Lorsqu'il est fermé, il montre le cycle marial sur deux panneaux séparés par des registres.

Ouvert, il montre la Passion du Christ avec tous les effets lumineux et la perspective que l'on a mise en pratique au moment de la Renaissance. Cette nouvelle manière de peindre vient d'Italie du Nord aux Flandres en passant par la vallée du Rhin.

De nombreux symboles

Copié sur d'autres retables de Schongauer, le cycle marial commence par une chasse mystique, évocation allégorique



Panneau latéral - Photo : Michel Ruh

de l'Annonciation. La Vierge se trouve dans un jardin clos et reçoit en son sein la Licorne (symbole du Christ) poursuivie par quatre lévriers (symbole des quatre vertus célestes) et conduit par l'Ange Gabriel. Par ailleurs, nous trouvons plusieurs plantes aux vertus médicinales et cicatrisantes. Ensuite, la "Nativité" est réduite à l'essentiel ainsi que "l'Adoration des Mages". A moitié dissimulé, Joseph est relégué à un second rôle. Une "Assomption" en présence des douze apôtres dont on reconnaît St-Pierre avec la chasuble, St-Jean imberbe; St-Jacques, avec son chapeau de pèlerin, termine le cycle marial.

La Passion du Christ commence au Jardin des Oliviers avec la position inhabituelle de Jésus à plat ventre tandis que le calice est représenté seul. Elle se poursuit avec la "Flagellation": le peintre a ajouté plusieurs personnages pour occuper le champ du tableau. A gauche, un grand prêtre a des pieds en forme de sabots de cheval, un tortionnaire à gauche de Jésus porte des chaussettes découpées et crantées. Pour le "couronnement d'épines" on a desserré les personnages par rap-

port à une gravure de Schongauer. le vide a été comblé par la colonne ayant servi lors de la flagellation. Avec le "Portement de Croix", on a retenu le motif central qui a été simplifié au maximum par rapport à une gravure de forme allongée. En arrière-plan, sur la ligne "bleue des Vosges", on aperçoit plusieurs châteaux et villes fortifiées.

La Crucifixion, scène à très grand "spectacle", permet d'admirer les sculptures et les dorures sous toutes leurs formes. C'est un tableau vivant composé de tous les événements et de tous les acteurs liés à l'Évangile mais également de personnages rajoutés par la légende ou la mystique.

Il faut également noter que l'usage des brocarts appliqués sur le retable de Buhl avait pris naissance dans les Flandres vers 1430.

Les brocarts, tissus de soie mélangés de fil d'or et d'argent et souvent enrichis de fleurs ont servi d'ornements pour les églises et les vêtements liturgiques et d'apparat. Pour les retables, les tissus sont découpés selon la forme du vêtement que l'on veut mettre en relief puis collés avant la peinture avec de la résine de mélèze.

Notons que les brocarts ont presque totalement disparu (6) au fil des siècles sur le retable de Buhl. On en trouve encore des traces sur les vêtements de Marie-Madeleine et sur l'Ange qui recueille le sang du Christ, le porte-bannière,

un pharisien et sainte Ursule, le porte-lance Longin et Sainte Catherine.

Le "Jugement Dernier" avec deux registres a été peint directement sur le bois sans préparation préalable. Dans la partie du haut, le Christ montrant ses plaies apparaît dans un arc-en-ciel, tenant une branche de lys (symbole de pureté) et un glaive (pour les réprouvés), entouré par la Vierge Marie et St-Jean-Baptiste qui sont les deux intercesseurs de l'humanité. A droite du Christ rayonne la lumière; de l'autre côté apparaît la lune à travers les ténèbres.

A gauche du registre inférieur, nous trouvons les bienheureux qui sont conduits au paradis par St-Pierre et l'archange Gabriel, tandis qu'à droite (côté du glaive), l'on remarque la foule des damnés de toutes conditions sociales qui sont jetés dans les flammes de l'Enfer par des démons. On note la présence de

plusieurs ecclésiastiques de haut rang.

Parmi les flammes, émerge la tête d'une religieuse qui "tire la langue". Il est inscrit en partie illisible en vieil allemand: "darum ich nicht han geschwiegen, ich tief in der Helle liege" ce qui se traduit par: "Comme je n'ai pas pu me taire, je me retrouve en enfer". Cette partie du retable était un avertissement pour les religieuses. En effet, elles devaient apercevoir cette scène au moment de la procession qu'elles effectuaient pendant la messe.

Bibliographie

- (1) - Le Retable de Bühl - Louis Kubler - Editions Alsatia Colmar - 1948
- (2) - L'Art en Alsace - Hans Haug
- (3) - Das Dominikanerkloster Catharina Siena und Engelpforten in Gebweiler - pages 12 et 13 - C. Wetterwald - Editions Alsatia Guebwiller
- Der Bühler Flügelaltar, ein Werk Schöngauers. Mülhauser Tagblatt, 15.11.1942
- (4) - Die Abtei Murbach im Elsass II, pages 49 - 58 - Gatrio A.
- (5) - Martin Schongauer et l'art du Haut-Rhin au XVe siècle pages 152, 204 - Girodie André - Paris 1911.
- (6) - Brocarts appliqués, fonds gravés, rinceaux de bois sculptés. F & F. Peignot in Bulletin de la Société Industrielle de Mulhouse 1987.
- (7) - Oberrheinische Künstler der Spätgotik und Frührenaissance - pages 47, 14, 50, 51 - Rott Hans - 1929
- (8) - Le Retable de Buhl - Roger Lehni - Saep 1974.



Panneau latéral avant - Photo : Michel Ruh

le musée du Florival de Guebwiller

Les origines du musée

Déjà sous le Second Empire, quelques personnes avaient eu l'idée de créer un musée à Guebwiller si l'on en croit les échos parus dans le Journal de Guebwiller'. Mais l'idée n'aboutit à aucune réalisation concrète. C'est peut-être pour cela que n'ont pas été conservés les objets provenant des travaux réalisés à cette époque au château du Hugstein.

Il faudra attendre l'entre-deux-guerres pour voir se concrétiser la réalisation d'un musée à Guebwiller. Charles Wetterwald, passionné d'histoire locale, avait rassemblé divers objets évoquant le passé de la ville et ses enfants illustres. Ses appels, relayés par la presse locale, rencontrèrent des échos très favorables: des familles d'industriels, comme les Bourdard, ainsi que la ville et l'hôpital de Guebwiller firent des dons et des dépôts en faveur des collections. Il restait à trouver un local. La Ville de Guebwiller mit à disposi-

En septembre 1939, au début de la guerre, le musée fut fermé par mesure de sécurité. Les pièces les plus importantes furent mises à l'abri en décembre 1939 au château de Hautefort (Dordogne), d'où les autorités allemandes les firent revenir en 1941. Durant l'été 1942 elles furent présentées au château de la Neuenbourg, puis transférées à la fin de l'année dans la villa Léon Schlumberger, placée sous séquestre. Le musée eut une brève existence puisqu'en 1943, les collections furent mises en dépôt dans la synagogue, une partie étant également mise à l'abri à Thierenbach. Ces vicissitudes entraînèrent la disparition de plusieurs pièces, notamment les souvenirs de la première Guerre Mondiale.

Le Musée aux Dominicains

La Société du Musée du Florival une fois réorganisée en 1946, Charles Wetterwald put à nouveau rassembler les collections dans l'ancien local de l'école de la ville haute, afin de rendre la synagogue au culte. Mais l'ancien local se révéla trop exigu et la ville de Guebwiller proposa d'installer le musée dans la partie haute du chœur de l'église des Dominicains. Le nouveau local, plus adapté à la présentation des collections, fut inauguré le 22 avril 1960. La partie lapidaire était alors exposée dans le cloître, le reste des collections étant installé dans la partie de l'église réservée au musée. Entre-temps, en 1957, Charles Wetterwald avait cédé sa place de conservateur à Antoine Gardner, journaliste à Guebwiller et lui aussi auteur de nombreuses études sur l'histoire locale.

L'ensemble était présenté d'une façon très classique pour l'époque. Plusieurs donations de généreux particuliers enrichirent les collections. La visite permettait égale-

ment de découvrir l'église des Dominicains à partir du jubé, offrant ainsi au visiteur une vue originale de l'église.

La valeur des objets exposés devait attirer des visiteurs indésirables. En septembre 1973 les monnaies de Murbach et des armes anciennes furent volées. Ces pièces ne devaient jamais être retrouvées... En 1975, Antoine Gardner céda sa place de conservateur à Julien Schweizer, pour occuper la fonction de président de la Société d'Histoire qu'il exerçait en fait depuis plusieurs années.

L'étage de l'ancienne église finit par se révéler trop étroit pour présenter de façon dynamique et rationnelle les collections. En outre, des projets de réaménagement et de réaf-



Immeuble du doyenné - musée de Guebwiller - Photo : Michel Ruh

tion une partie de l'école de la ville haute (l'école Storck aujourd'hui). Une association vit le jour le 15 mai 1933 pour gérer les collections du musée: la Société du Musée du Florival, dont la présidence échet au sous-préfet de Guebwiller, Charles Wetterwald devenant le conservateur du nouveau musée. Celui-ci fut inauguré solennellement le 2 décembre 1933 par le préfet du Haut-Rhin.

Parmi les pièces maîtresses du jeune musée, on trouvait la Vierge à l'Enfant dite des Dominicains (mais vient-elle vraiment de Guebwiller?), une partie de l'ancien retable gothique de l'église Saint-Léger de Guebwiller et déjà quelques pièces de céramique de Théodore Deck.

fection de l'ancien couvent des Dominicains apparurent, en raison de la nécessité de moderniser l'Hôpital et l'hospice de Guebwiller.



Galerie Théodore Deck - Photo : Michel Ruh

Le nouveau musée de Guebwiller

En 1980, le député-maire Charles Haby proposa à la ville d'acquérir pour 950 000 francs l'immeuble du Doyenné, alors propriété de l'entreprise industrielle Schlumberger et servant de logement pour du personnel. Il s'agissait, dans l'esprit du maire, d'en faire un musée digne de ce nom. L'immeuble avait été édifié à partir de 1765 et achevé en 1768 pour servir de résidence au doyen du chapitre noble de Murbach, récemment installé à Guebwiller. Vendue comme bien national comme les autres maisons canoniales, elle abrita ensuite plusieurs familles d'industriels. L'architecte d'intérieur Serge Gayraud fut chargé de concevoir un projet de remaniement de la maison pour en faire le musée, en lien avec la Société d'Histoire et son conservateur Julien Schweizer. Ce dernier en lien avec les services culturels de la ville a donné une nouvelle impulsion en mettant en place une ambitieuse politique d'acquisition de céramiques de Théodore



vase Théodore Deck - Photo : Michel Ruh

Deck, enfant de Guebwiller et un des plus grands faïenciers français de la seconde moitié du XIX^e siècle.

Une première pièce exceptionnelle avait enrichi les collections: la salle de bain réalisée pour la villa Schlumberger et sauvée de la destruction par M. Richard. Un peu plus tard, le mécénat de la MACIF, société d'assurances, permit la dépose et la restauration de la véranda de la villa de Bary. Ce sont ainsi deux réalisations majeures de Deck qui ont enrichi le patrimoine public guebwillerois. La générosité de M. et Mme Bloch, collectionneurs avisés, s'est traduite par une donation de deux cents pièces de Deck, faisant ainsi du Musée du Florival le plus richement doté en objets de ce créateur important.

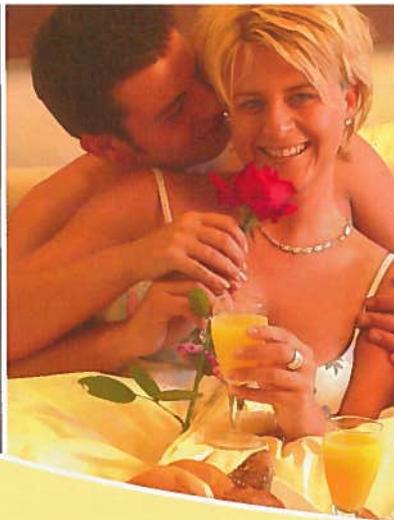
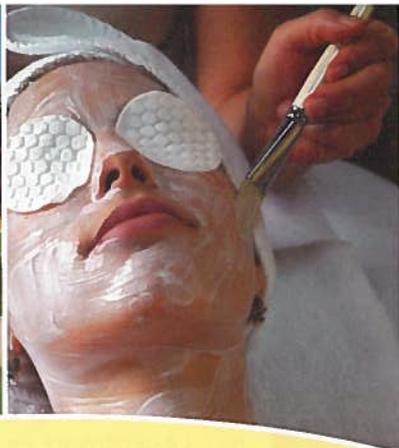
Le musée est également exceptionnel grâce à sa collection minéralogique, acquise récemment par la Ville de Guebwiller. Cet ensemble présente un panorama presque complet des minéraux présents dans le massif vosgien et longtemps exploités par les mineurs. Aujourd'hui, quatre niveaux d'exposition sont accessibles aux visiteurs. Le sous-sol est consacré aux collections lapidaires et surtout à la minéralogie. Le pre-



ancienne véranda - villa de Bary - Photo : Michel Ruh

mier étage (les anciens appartements du doyen) présente l'art religieux du Florival, autour de l'église Notre-Dame et de Murbach. Les second et troisième étages exposent les œuvres de Théodore Deck et le quatrième montre quelques éléments marquants du patrimoine historique guebwillerois.

1 - Sur l'histoire du Musée du Florival, on pourra consulter l'article de Jean-Marie Schmitt: "La Société d'Histoire et du Musée du Florival. Bilan d'un demi-siècle au service du patrimoine à Guebwiller", in *Annuaire de la Société d'Histoire des Régions de Thann-Guebwiller*, 15, 1983 - 1984, p. 61-64. L'aménagement du musée est évoqué par Gilbert Gautier: "Le nouveau Musée du Florival", in *Annuaire de la Société d'Histoire des Régions de Thann-Guebwiller*, 15, 1983-1984, p. 65-66.



Le Bonheur

pour vos vacances

Sensation de bien-être, cuisine gastronomique, très bel espace beauté et fitness, magnifique centre de bien-être et remise en forme, piscines chauffées... Ici tout vous invite à des vacances de rêve!

Dans un paysage de montagne féérique entouré d'innombrables sentiers de randonnées, nous vous proposons de prendre du temps pour recharger vos batteries et vous faire plaisir.

La vallée de l'Alpbach, le massif du Rofan et celui du Karwendel sont de vrais paradis pour alpinistes et adeptes de la varappe. Equipements et brochures pour

la randonnée vous seront remis gratuitement et bien sûr tous les tuyaux pour des excursions.

Tous les jours un programme de remise en forme vous sera proposé ainsi que des activités sportives extérieures. Tout pour faire le plein d'énergie!

Notre ¾ pension pour vous sentir bien:

- cocktail de bienvenue
- buffet petit déjeuner très copieux
- après-midi: café, thé, boissons et gâteaux
- dîner avec menu 4 plats (5 choix)
- Corbeille de fruits et eau «Grander» dans l'espace bien-être



"SEMAINE DE RANDONNEE" CE PRINTEMPS

Marcher ou se balader – sportif ou tranquille

- 7 nuits en ¾ pension
- Une réunion «randonnée» avec conseils et documents,
- 1 randonnée conviviale avec halte dans une auberge,
- 1 dégustation d'eau-de-vie,
- 1 massage à l'huile aromatique
- 1 massage mix
- 2 solarium,
- 1 cadeau sportif

A partir de 450,- Euro par personne

www.pirchnerhof.at

Gagnez votre séjour de randonnée



a travers les livres...

Edmond Jung: L'Alsa dico

(608 pages, prix : 25 € Éditions La Nuée Bleue, Strasbourg 2006).

Ce premier dictionnaire de référence franco-alsacien, publié à titre posthume, est l'aboutissement du travail de toute une vie menée par l'auteur, professeur de lettres classiques au lycée de Bouxwiller, décédé en 2002. Érudit et polyglotte, ce dernier s'est toujours intéressé au dialecte au point de publier dans les années 80 un guide grammatical (le dictionnaire débute d'ailleurs par l'énoncé de quelques points de grammaire). Étant donné la diversité des vocables locaux en usage à travers l'Alsace, l'ouvrage publié résulte d'un parti pris, celui de se baser sur le parler strasbourgeois, celui dont l'auteur a fait l'apprentissage dans son enfance. Ceci en attendant la sortie un jour, pourquoi pas, d'un "dictionnaire de l'ensemble des Alsaciens" rassemblant tous les parlers.

Raymond Fischer : Rochers des Vosges du Nord et du Palatinat - volume 4

(trois cartes, deux plans de mines, 411 photos, 14 tableaux, 168 pages. Prix : 40 €, éditions Scheuer - Drulingen - 2005).

L'auteur, par ailleurs membre du CV de Niederbronn-Reichshoffen, vient de publier le quatrième tome d'un vaste répertoire des rochers, au nombre total de 333, situés dans les Vosges du Nord et le sud du Palatinat et qui ont fait l'objet d'une étude d'une quinzaine d'années. Plusieurs articles en rapport avec le sujet ont été d'ailleurs publiés par lui dans notre revue. Après les trois premiers volumes, classés thématiquement, nous avons affaire ici à des informations à caractère général sur l'utilisation du grès, la roche caractéristique des Vosges du Nord: dépressions sur roche (bassins, cupules...), empreintes, supports de témoignages de croyance (croix, niches, sculptures), croix érigées sur des sites ruraux, bornes historiques, gravures aux origines les plus diverses, carrières dont les plus anciennes voient leurs origines remonter jusqu'à l'époque gallo-romaine, fossiles qui ne se trouvent que dans la couche dite "grès à Voltzia" dont les origines alluvionnaires se situent il y a 200 millions d'années, mines ayant servi pour l'extraction de fer, de plomb et d'argent, sans parler d'autres utilisations des sites (y compris l'escalade, sans oublier les tours panoramiques

du CV qui se dressent aux sommets du Grand Wintersberg et du Wasenkoepfel!). On prendra connaissance de la liste des organismes et diverses associations dont les activités ont un rapport avec les rochers: c'est vrai du Parc Naturel Régional des Vosges du Nord, du Naturpark Pfälzerwald mais aussi de la Fédération du Club Vosgien. On trouvera aussi un tableau de 129 polissoirs connus dans les Vosges du Nord ainsi qu'un tableau alphabétique de tous les rochers répertoriés dans les trois premiers tomes avec leurs caractéristiques. Un ouvrage fort utile pour tous les randonneurs qui souhaitent en savoir plus sur cet aspect du patrimoine vosgien.

Reichshoffen - Nehwiller

(1028 illustrations, 326 pages. Collectif édité par la Société d'histoire et d'archéologie de Reichshoffen 2 rue Ste-Odile 67110 Reichshoffen. Prix : 38 €, imprimerie Brendel. Niederbronn).

Ce livre témoigne de l'ambition, affichée par ses auteurs, de ne pas laisser tomber dans l'oubli un monde rural traditionnel en train de disparaître en cette période de mutations accélérées en tous domaines. Les communes associées de Reichshoffen - Nehwiller inspirent la trame de l'ouvrage qui se veut le plus complet possible. Les grandes périodes historiques sont retracées avec leurs vicissitudes mais aussi l'évolution des activités, de la société, des pratiques culturelles, du système éducatif, de la vie religieuse et politique. Collectionneurs de photos et de cartes postales ont largement contribué à enrichir l'iconographie du livre: on y retrouve ainsi de nombreuses scènes de la vie quotidienne qui permettent de fixer la mémoire.

Dusenbach, histoire et légende

(86 illustrations, 52 pages. Prix : 12€ + 2,76 de frais de port - Niederbergheim 2004)

Les Amis de Notre Dame de Dusenbach et le Cercle de recherche historique de Ribeauvillé ont édité conjointement un opuscule à l'occasion du 800e anniversaire de la fondation du pèlerinage comme du centenaire de l'installation des capucins en ce lieu. Ce dernier tire son origine de la construction de la première chapelle par le comte Eguenolphe de Ribeaupierre à son retour de la IV^e croisade (celle qui vit la prise de Constantinople) en 1204.

Doté au XV^e siècle de différents aménagements rappelant les lieux saints de Jérusalem, le lieu aux trois chapelles ("Dreykirchen") vit en 1458 la Confrérie des ménétriers de Ribeauvillé se placer sous son patronage. Le site ne fut pas épargné par les destructions, de la dévastation par les grandes compagnies "anglaises" en marge de la Guerre de cent ans jusqu'à la démolition en 1794 sous la Terreur révolutionnaire en passant par les exactions suédoises en 1632, durant la Guerre de Trente Ans. 1894 vit l'inauguration du pèlerinage après sa reconstruction. Dix ans plus tard, ce fut l'installation, à la demande de l'évêché, d'une mission des pères capucins.

Adresse : chez le trésorier du cercle, monsieur Roger Reuther - 77 rue du 3 décembre - 68150 Ribeauvillé

Jean-Michel Jeudy: Les brimbelles de Californie, itinéraire gourmand des Vosges aux États-Unis

(30 photos, un dessin, 189 pages. Prix : 15 € Éditions La Nuée Bleue Strasbourg 2006).

Revenu en France depuis dix ans, l'auteur décrit un itinéraire personnel assez atypique émaillé d'anecdotes. Fils d'un industriel vosgien, il s'est lancé dans les métiers de bouche. Formé à l'école hôtelière (il eut l'occasion de servir le président Pompidou en visite à Strasbourg), il effectua son service militaire en tant que maître d'hôtel privé à l'Élysée avant d'exercer la plus grande partie de sa carrière aux États-Unis où il passa en revue tous les métiers de la gastronomie: de cuisinier à directeur de la California Culinary Academy en passant par sommelier et propriétaire de restaurant. Tel est le propos de cette autobiographie complétée par 20 recettes culinaires inédites.

Claude Muller: Le siècle des Rohan

(62 illustrations, 446 pages. Prix : 22 € Éditions La Nuée Bleue Strasbourg 2006).

La famille des Rohan, une des plus prestigieuses du royaume de France, aux racines bretonnes, bien en vue à la cour de Versailles au point de nous laisser deux palais à Paris dans le quartier du Marais, "donna" quatre cardinaux à l'Alsace. Ils occupèrent en effet le siège épiscopal de Strasbourg de 1704 (23

ans après la réunion de Strasbourg au royaume) à 1803 (année de la mort de Louis René Edouard de Rohan, émigré à Ettenheimmünster, capitale de ses domaines épiscopaux sur la rive droite du Rhin). Outre leur activité pastorale, ils jouèrent un rôle politique majeur sur la scène de l'Ancien Régime et dans les alliances européennes. D'Armand Gaston de Rohan Soubise, "le grand cardinal" à Louis René Edouard de Rohan Guéméné, connu pour ses démêlés avec la reine Marie-Antoinette et par "l'affaire du collier" en passant par François Armand Auguste de Rohan Soubise, "le saint cardinal" et Louis Constantin de Rohan Guéméné Monbazon, "le gros" (d'après le coup de fourchette) ou "le fin (si on se réfère à son sens politique) cardinal", voici le "roman des Rohan" qui marqua le XVIII^e siècle en Alsace tant par les constructions entreprises (à Strasbourg et à Saverne entre autres) que par la reconquête catholique qui s'opéra sans parler de la francisation.

Olivier Frimat : Les sentiers d'Emilie dans les Vosges

(une carte d'ensemble, 25 schémas d'accès, 25 cartes d'itinéraires, 53 photos, 64 pages. Prix : 7,50 € Rando Editions, Ibsos 2006).

Le territoire concerné correspond au département des Vosges. Dans l'esprit

de la collection, qui privilégie les parcours faciles de nature familiale, 25 promenades et petites randonnées sont proposées dont la durée varie entre 40 minutes et quatre heures. Les descriptifs sont synthétiques, accompagnés d'informations sur l'accès aux points de départ et d'une présentation des curiosités des sites traversés ainsi que des caractéristiques de la région.

Robert Steegmann: Le Struthof, K-L Natzweiler

(deux cartes, un plan, dix dessins, 90 photos, 64 pages. Prix : 7€. Editions La Nuée Bleue Strasbourg 2006).

Les éditions La Nuée Bleue éditent un kaléidoscope, un fascicule destiné à accompagner les visiteurs de l'ancien camp de concentration dit "du Struthof" (plus exactement Natzwiller puisque c'est ainsi que l'administration nazie le désignait) à travers les expositions permanentes visibles depuis l'inauguration intervenue en novembre dernier. On y trouvera les informations essentielles accompagnées d'une iconographie très parlante, d'un plan du camp en 1944 et de deux cartes, l'une des camps de concentration et d'extermination ainsi que des centres d'euthanasie implantés sur le territoire du "Grand Reich" mais aussi sur celui du "gouvernement général" installé en Pologne, l'autre du camp de Natzwiller-

Struthof au sens administratif avec, outre le camp principal, les camps annexes et les commandos de travail, les uns et les autres s'étendant jusqu'en Souabe et jusqu'aux abords de Francfort-sur-le-Main. Pour en savoir plus, on se rapportera au livre sur le même sujet, édité à partir de la thèse de doctorat de l'auteur, paru l'an dernier et dont nous avons rendu compte dans la revue 4/2005.

Walk Britain, the handbook and accomodation guide of the Ramblers' Association 2006

(320 pages; édité par la Ramblers' Association : 2nd Floor, Camelford House /87-90 Albert Embankment, London SE1 7TW Courriel: ramblers@london.ramblers.org.uk. Prix : 5,99 €)

La principale association de randonneurs active au Royaume-Uni a édité son annuaire qui constitue un mémento concernant la randonnée en Grande-Bretagne tant en ce qui concerne la pratique, les itinéraires existants (plus de 2000 sites présentés, des cartes en couleur montrant les sentiers de grande randonnée), la littérature disponible et la législation en vigueur que les possibilités d'hébergement. Un ouvrage donc fort pratique pour qui souhaite aller randonner outre-Manche.

Jean-Marc PARMENT

a travers les revues...

PAYS D'ALSACE IV - 2005

(Revue trimestrielle de la société d'Histoire et d'Archéologie de Saverne et Environs : Parc du château des Rohan - B.P. 42 - 67701 Saverne. Tel/Fax : 03 88 71 06 11 - E-mail : shase@wanadoo.fr. Prix : 8 €).

Le sommaire de ce dernier numéro du bulletin de la SHASE pour 2005 est particulièrement varié. On en retiendra un rapport de fouilles concernant le versant nord-ouest du Baerenkupfel, travaux menés dans le souci d'approfondir ce que l'on sait des installations dans le secteur du col, lieu de passage fréquenté de tous temps. On lira aussi une étude sur ce que furent le plan et les installations du château de Bouxwiller dont la construction fut achevée par les ailes en 1695 - 1699. Une contribution nous instruit, à travers des exemples visibles à Saverne, sur le rôle des "pierres chasse-roues" : éléments destinés à protéger les constructions d'éventuelles détériora-

tions occasionnées par le passage de véhicules. On lira enfin la suite de l'étude sur la vie à Saverne sous le consulat et le premier empire.

PAYS D'ALSACE II - 2006

(coordonnées ci-dessus).

Outre la suite de l'étude sur la vie à Saverne sous le Consulat et l'Empire (ici, la période couvrant la première Restauration et les Cent Jours), on trouvera de nombreuses monographies : les traces d'aménagement sur l'emplacement du site gallo-romain des Stampfloecher - Röthlach, la première partie d'un article sur Wilwisheim du Moyen-Age à 1789, les traces de peuplement huguenot à Kirrberg, en Alsace Bossue, un exemple d'étude de charte à travers le cas d'un acte de rente viagère établie par Nicolas, abbé de Neuwiller en 1431 et l'évocation de la figure du cardinal Armand Gaston de Rohan Soubise.

LA REVUE DU PAYS DE BITCHE - N° 7

(Revue de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine/ Pays de Bitche : 6 rue des acacias - 57230 Bitche - Tel / Fax : 03 87 96 21 79. Prix : 12 € + frais d'envoi 2,30 €).

Des articles très variés qui forment le sommaire de cette revue, on retiendra notamment : les résultats des fouilles faisant apparaître une occupation à l'ouest du canton de Volmunster durant le Mésolithique (8200 - 5500 av. J.C.) et le Néolithique (5500 - 2000 av. J.C.), l'évocation de la visite de l'empereur Guillaume II à Bitche le 14 mai 1903, l'histoire du site d'Altschmetz ("la vieille fonderie") entre Lemberg et Mouterhouse, un état de ce que fut l'ordinaire alimentaire de l'armée française stationnée dans la région en 1940, le témoignage d'un malgré-nous et résistant originaire de Lambach. On lira enfin une réflexion sur le concept

de "lieux de mémoire" appliqué au pays de Bitche.

ANNUAIRE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE REICHSHOFFEN ET ENVIRONS - 2005

*(5 rue des Chevreuils - 67110 Reichshoffen
Prix : 8 €).*

Une partie importante de l'annuaire est consacrée à un dossier sur l'évolution de la branche ferroviaire des activités de l'entreprise De Dietrich. On lira également une évocation de Charles Mathis qui joua un rôle de premier plan entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e dans la promotion du tourisme et la valorisation du patrimoine (il fut un archéologue très actif et assura aussi 20 ans durant la présidence de la section locale du CV) de cette région de basse Alsace.

L'OUTRE-FORET I - 2006

*(Revue du Cercle d'Histoire et d'Archéologie de l'Alsace du Nord - 4 rue de l'École - 67250 Lampertsloch - Tel : 03 88 80 77 26. www.loutreforet.free.fr.
Prix : 7,50 €).*

On retrouvera encore dans ce numéro des textes évoquant la Seconde Guerre mondiale à travers un destin individuel, celui d'un Alsacien originaire de Schleithal qui, d'incorporé de force dans la Wehrmacht, finit la guerre dans les goumiers marocains, et un destin collectif, celui des prisonniers de guerre allemands cantonnés à Dambach - Neunhoffen au lendemain du conflit. On lira encore, parmi une production rédactionnelle très dense, le récit d'un voyage effectué aux États-Unis par un couple de généalogistes sur les traces des émigrés ayant quitté Drachenbronn et Birlenbach.

L'ESSOR N° 209

(Revue trimestrielle des A.C.C.S. Schirmeck - La Broque : B.P. 50032-67131 Schirmeck CEDEX - Tel : 03 88 49 68 49. courriel : accs-essor@wanadoo.fr).

Le numéro est essentiellement consacré au sanatorium de Saales ainsi qu'à la carrière voisine de Creusny. Cette dernière, plus que centenaire, était exploitée pour sa "pierre de trapp", d'origine volcanique. Pour en revenir au sanatorium, celui-ci, destiné aux personnes atteintes de maladies phtisiques, fut inauguré en 1904. Rénové dans les années 50, il connut un changement de vocation en 1970 et rebaptisé "centre médical". Il connut de nouveaux aménagements en 1987.

les activités du Club Vosgien

special notre œuvre

Mulhouse et ses environs, promenades et découvertes

*(35 cartes et plans, 112 photos, 136 pages.
Une coédition Club Vosgien / La Nuée Bleue. Strasbourg 2006).*

Au début de ce printemps a été publié par la Fédération du Club Vosgien, en coédition avec La Nuée Bleue, un topo guide de promenades et randonnées sur Mulhouse et ses environs. Après "Strasbourg et environs à pied", c'est le deuxième ouvrage proposant des itinéraires pédestres situés en milieu urbain et périurbain que nous proposons. Cette parution a bénéficié, outre la compétence technique de notre partenaire, du soutien de la ville de Mulhouse, associé à celui de la CAMSA (Communauté d'agglomération de Mulhouse-Sud Alsace), comme de celui de l'ADT (Association départementale du Tourisme) du Haut-Rhin ainsi que de Gaz de France. La présentation officielle a eu lieu le 28 mars dernier au CINE (Centre d'Initiation à la Nature et à l'Environnement) de Lutterbach en présence notamment, outre de l'auteur de ces lignes, de monsieur Bernard Reumaux, directeur des Éditions La Nuée Bleue, de monsieur Jean-Paul Wurth, maire de Lutterbach et deuxième vice-président de la CAMSA représentant le président Jo Spiegel et le sénateur-maire de Mulhouse, Jean-Marie Bockel, retenus par une actua-

lité sociale brûlante (!), de messieurs Jean Klinkert, directeur de l'ADT, Thierry Gless, délégué régional Gaz de France, et Etienne Zahnd, directeur du centre ONF de Mulhouse. La Fédération du Club Vosgien était en outre représentée par le trésorier fédéral Rémy Herry, le secrétaire général Gérard Sick, le délégué du district VI Raphaël Buchelé. Mais il convient surtout de mentionner ceux qui ont œuvré à la rédaction ainsi qu'à la fourniture des éléments cartographiques et iconographiques: les CV de Mulhouse, Guewenheim et Kingersheim représentés respectivement par leurs présidents respectifs Thierry Schlawick, Christian Boillon et Jean-Michel Bersot, Jean-Robert Zimmermann, vice-président du CV de Mulhouse avait, quant à lui, assuré la rédaction de la plupart des textes ainsi que l'harmonisation rédactionnelle de l'ensemble, sans oublier tous ceux qui, au sein des trois CV locaux, ont œuvré techniquement au succès de l'entreprise. Nous n'insisterons pas assez sur l'excellence de la collaboration avec La Nuée Bleue, ce qui augure favorablement de sa reconduction dans un futur proche. Illustré par une riche documentation photographique et cartographique (sur cette dernière figure le tracé des lignes de tramway dont la mise en service doit intervenir en ce mois de mai), com-

prenant des descriptifs précis et complétés par de nombreux textes explicatifs,



"Mulhouse et ses environs: promenades et découvertes" présente des parcours conçus pour la randonnée en famille. Ceux-ci s'inscrivent en partie dans la ville elle-même dont ils illustrent des aspects bien différents liés à l'histoire politique et culturelle mais aussi économique et sociale, sans oublier la physiologie actuelle. Cependant, près de 80 pages portent sur les zones périurbaines: proche campagne, espaces forestiers, collines sundgauviennes, ... En résumé, de quoi donner envie d'y aller voir et de casser ainsi l'image d'une ville trop liée à son passé industriel alors qu'elle a bien d'autres atouts à faire valoir.

Jean-Marc Parment

CV ERNOLSHEIM LES SAVERNE : Inauguration du chalet du Club Vosgien

Le Club Vosgien d'Ernolsheim les Saverne inaugurerait le 8 avril dernier son chalet refuge.

Remarquablement conçu et imaginé il a été construit par les mains, les bonnes volontés et la persévérance des membres de l'active association du Club Vosgien local.

Idéalement placé sur le chemin du circuit archéologique des hauteurs d'Ernolsheim et de St-Jean Saverne et en lisière d'un bois de châtaigniers, sa construction a nécessité plus de 3000 heures de travail sur trois ans aux 40 personnes de toutes compétences mises à contribution pour l'édification du bâtiment du terrassement à l'installation électrique et à la décoration finale. La fourniture s'élevant à 33 000 euros.

Le Club Vosgien d'Ernolsheim aura bientôt 25 ans d'existence.

Devenu nécessaire par le volume d'activité développé par l'association, le chalet sera par excellence à la fois :
- un "espace de travail" qui permettra la réalisation dans de bonnes conditions des panneaux de signalisation, poteaux, nichoirs pour oiseaux et un lieu de stockage pour le matériel;

- un lieu de rassemblement. Les membres de l'association locale aimeront s'y retrouver dans le cadre des activités dynamiques de leur association;

- le refuge intègre aussi une halte couverte réservée aux randonneurs où ils pourront "casse croûter" et reprendre leurs forces sur les bancs mis à leur disposition.

Le président Raymond Kalck rend

hommage, dans son allocution, aux nombreuses personnalités présentes pour la cérémonie: le député Emile Blessig, les maires d'Ernolsheim, de Dossenheim, de St-Jean, le président de la fédération, Jean Simon, le délégué du district II, Gérard Diss, madame Gantzer architecte du projet, M. Laperche représentant l'administration forestière et tout particulièrement les enfants, filles et garçons du club des jeunes naturalistes pour leur décoration du chalet et la réalisation des panneaux éducatifs.

Le président remercie toutes les collectivités qui ont permis la réalisation du projet, la mairie qui a entre autres mis à disposition le terrain, le conseil général du Bas-Rhin, le conseil régional d'Alsace pour son aide dans le cadre de la mise en œuvre de sa politique "bois", la Fédération du Club Vosgien, la commune de Dossenheim qui a permis de disposer des troncs de pins qui furent façonnés et utilisés pour divers coffrages. Les entreprises Springer d'Ernolsheim et Adolff. Toutes ces énergies, fédérées par le dynamique comité ont, avec un peu d'esprit scout, permis d'édifier un bel outil de promotion du sport le plus élémentaire, le plus économique et le plus abordable qui puisse être "la marche à pieds", d'où la devise "Un jour de sentiers = 8 jours de santé". Un pot de l'amitié clôtura la manifestation dans la bonne humeur, sous un beau soleil et dans la musique offerte par les talentueux A.B.M. "Arelser Bure Musik"

Adresse utile: mairie d'Ernolsheim - 67330 ERNOLSHEIM LES SAVERNE - Tel : 03 88 70 00 08

Paul BRAVO

CV DE MULHOUSE-CRÊTES : Nouvelle passerelle sur le sentier Michel

Suite à la tempête du mois de décembre 1999, la passerelle sur le



Heidelbeerenlochruntz, dans notre secteur de démarcation, a été démolie par la chute d'un arbre.

Nous avons rapidement entrepris une étude en vue de la reconstruction de ce pont, d'une portée de 12 mètres, ce pont est utilisé très fréquemment par de nombreux randonneurs. En accord avec l'ONF, nous avons opté pour la solution métallique.

Après l'établissement de l'avant-projet et des documents nécessaires à l'appel d'offres, nous avons consulté cinq entreprises de charpente métallique.

En raison de l'importance de l'ouvrage et des difficultés d'accès au site d'implantation, l'établissement du dossier de financement s'est compliqué à l'excès, ce qui a retardé la reconstruction de quelques années.

C'est finalement grâce à un reliquat de crédit destiné à la reconstruction "après tempête" qui nous a été accordé par le ministère de l'Agriculture dans le cadre d'aide aux projets "d'investissements forestiers d'accueil du public" et de la participation financière des deux communes de Kruth et de Felling, du Syndicat Mixte du Barrage de Kruth-Wildenstein ainsi que celle du Club Vosgien Mulhouse-Crêtes que nous avons pu réussir le budget à la réalisation de ce projet.

Après la résolution de tous les problèmes techniques, c'est en trois jours, début novembre 2005, que l'entreprise Puyol Frères a procédé à la mise en place de cette belle construction entièrement galvanisée, avec une main courante en acier inoxydable.

Le 6 novembre 2005, 42 membres de notre association ont traversé la passerelle en guise d'essai de charge et d'inauguration.

Paul De Neef

sentiers actualités

CV DE HAGUENAU / LEMBACH : Un futur circuit pédestre

En sortant de Lembach, vers l'amont, on pénètre dans un vaste domaine forestier dont le hêtre fut, dans le

passé, l'essence dominante. C'est le domaine des charbonniers d'antan. Il fera l'objet d'un nouveau circuit pédestre.

L'initié, en parcourant les sentiers pédestres des alentours de Lembach, peut facilement repérer l'une ou

l'autre plate-forme de l'activité charbonnière durant les derniers siècles et elles furent nombreuses.

En tant que telle, l'activité de charbonnier s'est progressivement réduite au siècle dernier pour finalement disparaître voici une cinquantaine

d'années. L'association des charbonniers de Lembach a réussi, au cours d'une grande fête en été, à faire renaître de ses cendres cette activité. La spécification d'une association du Club Vosgien, en dehors du travail colossal réalisé pour les sentiers pédestres, se distingue par ses options propres. Le Club Vosgien de Haguenau / Lembach, explique Joseph Burckel, un des responsables de l'association, s'est volontairement tourné vers les écoles, collèges et lycées, pour transmettre aux jeunes les connaissances en matière de patrimoine et de préservation de la nature.

Une étudiante en BTS "Animation et gestion du tourisme local" du lycée hôtelier d'Illkirch, Laurence Ertlé, de Lembach, a pris comme sujet pour son dossier pratique, suite à un souhait émis par le maire de Lembach, Charles Schlosser, "la réalisation d'un circuit pédestre des charbonniers".

Une convention signée entre le lycée et le Club Vosgien a mis sur rail ce projet. Sous la houlette de l'inspecteur des sentiers du club, Jean-Paul Fuhrer, l'itinéraire est maintenant bien arrêté: départ au parking près de l'étang du Fleckenstein, montée au Gimbelhof, passage par l'actuel sentier des charbonniers, puis le P'tit Fleck et retour. Une plate-forme d'exploitation de charbonnier sera aménagée et matérialisée. Le ran-

donneur aura alors loisir de découvrir les nombreux autres sites qu'il côtoiera tout au long du parcours. Un panneau d'information sera mis en place au départ du circuit.

Après la réalisation du tracé sur carte, Laurence Ertlé passe maintenant à la phase de réalisation. Elle sera confrontée aux dures réalités dans les négociations avec les différentes instances touristiques et les fournisseurs au niveau coût du financement et de la sécurité. Elle devra aussi faire tomber les barrières administratives. Un défi digne d'un étudiant qui affirme déjà avoir trouvé les bons soutiens avec le Club Vosgien.

Joseph BURCKEL

CV DE GUEBWILLER: Premier pas sur le sentier des châteaux forts

Dimanche matin 26 mars, une trentaine de membres de l'association Châteaux Forts et villes fortifiées d'Alsace (ACF) et du Club Vosgien de Guebwiller se sont retrouvés sur le parking de l'avenue Foch, pour partir à la découverte, en avant-première, d'un des circuits des sentiers des châteaux forts de Guebwiller et environs. Au courant de la matinée, empruntant le circuit Unterlinger,

Oberlinger, Stettenberg, Orschwihr, Bergholtz-Zell, Bergholtz, ils ont pu s'attarder sur le site fortifié de l'Unterlinger, au Kastelberg, puis longeant le sentier des carrières pour découvrir le château du Stettenberg ou Altschloss. Sur le chemin du retour, le château urbain d'Orschwihr, la cour de l'ancienne église (cimetière fortifié) de Bergholtz-Zell, l'Oelberg et la motte castrale de Bergholtz ont également suscité l'intérêt des randonneurs. Dans l'après-midi, c'est au château du Hugstein, sur les hauteurs de Guebwiller, que tous se sont retrouvés. Ce sentier des châteaux forts, qui relie les vestiges du grand Florival, a été tracé par un groupe de travail qui sollicite maintenant des subventions pour les bornes explicatives et le fléchage. Ce parcours à thème est exemplaire: deux associations, l'ACF et le Club Vosgien ayant uni leurs efforts pour le concrétiser. Aussi c'est tout naturellement que les deux présidents, respectivement de l'ACF et du Club Vosgien, Jean-Sébastien Priot et Michel Ruh ont participé à cette première, de même que le président d'honneur de l'ACF, Jean-Marie Nick. Au départ, ils ont présenté et distribué aux participants le premier livret "Sentiers des châteaux forts de Guebwiller et environs".

Michel Ruh

nature actualités

Pétition sur les loisirs motorisés - l'action continue

Communiqué des coordinateurs de la pétition:

Non, rassurez-vous: la pétition nationale relative aux pratiques de loisirs motorisés dans les espaces naturels, n'est pas close le 31 mars. Nous allons sans tarder procéder aux adaptations nécessaires des informations portées sur le site dédié: <http://petition.stmedd.free.fr> Elle restera à la disposition des citoyens au moins jusqu'à l'automne 2006. La CALME (Coordination pour l'adaptation des loisirs motorisés à l'environnement) fixera en temps utile la

date exacte de clôture.

A cette heure, nous atteignons les 102 705 signatures en ligne, auxquelles s'ajoutent quelque 45 000 signatures sur papier. Nous avons bon espoir d'atteindre et de dépasser les 200 000 signatures cet été. Nous vous demandons instamment de ne pas baisser la garde au milieu du gué mais, bien au contraire, de redoubler de zèle. D'aucuns, sociologues ou statisticiens de notre entourage, pronostiquent un nouvel élan des signatures sitôt que nous aurons collectivement réussi à "sortir" du cadre limité de nos adhérents pour toucher, plus largement, le grand public. Cette "pénétration" de l'opinion est l'affaire de tous.

Dans notre communication, n'oublions pas de souligner qu'un tiers des signataires de la pétition lancée en septembre 2005 par le CODEVER est constitué de professionnels - fabricants, vendeurs et loueurs d'engins de loisirs motorisés, organisateurs de manifestations mécaniques, professionnels du tourisme - dont les intérêts économiques conjugués priment sur toute autre motivation. Merci de votre engagement et de votre soutien

Daniel Rouzier, vice-président, et
Philippe Imbert, administrateur,
Mountain Wilderness France,
coordinateurs

activités jeunes

CV DE HAGUENAU / LEMBACH: La forêt des gourmands

Le ciel gris et menaçant n'a pas découragé grand monde. Entre 1000

et 1500 personnes ont participé le lundi de Pâques, au Rando lapin organisé par le Club Vosgien de Haguenau/Lembach autour du Gros Chêne. Et c'est en famille que l'on a profité de la forêt de Haguenau. Ce rendez-vous désormais tradition-

nel - le Rando lapin en est à sa septième édition - est celui des enfants. Et de la gourmandise. Ils étaient 517, très exactement, à s'être inscrits pour participer aux cinq jeux jalonnant le parcours, et à récolter les 1200 petits lapins de Pâques et les

2000 œufs pralinés offerts aux gagnants. Avec l'affluence, une file d'attente de plusieurs dizaines de mètres se formait parfois devant les stands. Et sur le sentier, au cœur de la forêt, les groupes se suivaient sans discontinuer. Bottes ou chaussures de marche aux pieds, les familles ont pu s'oxygéner deux bonnes heures sur

un parcours de quatre kilomètres. "On marche tous les dimanches", explique le papa de Romane, 10 ans. "On s'aère et on explique à notre fille qu'il faut respecter la nature". La fillette, du coup, aime marcher. Lundi, elle a pu, en plus, jouer aux quilles, pêcher des lapins, en dégommer d'autres au jeu de massacre, ou encore jeter des œufs (en plastique)

dans un panier. Tout ça pour le plaisir. "Je n'aime même pas le chocolat!" s'exclame-t-elle en riant. Pas de quoi passer à côté des fêtes de Pâques, et d'une belle balade qui résonnait comme un geste de solidarité. Car un euro sur les trois que coûtait l'inscription au Rando lapin était reversé à l'UNICEF.

de la part de la fédération

La navette des crêtes reprend son service du 4 juin au 24 septembre 2006

Pourquoi une navette sur les crêtes?

Joyaux du parc naturel régional des Ballons des Vosges, les Hautes-Vosges recensent une succession de milieux naturels peu communs ou rares et des points de vue remarquables. Dans cet environnement exceptionnel, les flux motorisés, de plus en plus nombreux, génèrent des pollutions sonores, visuelles et atmosphériques qui ternissent l'image et la quiétude des lieux.

La navette des crêtes se veut être un dispositif estival d'animation et de découverte piétonne de la grande crête à travers le Sentier des Crêtes (GR5). Elle propose une alternative d'accès et de déplacements des véhicules particuliers sur la grande crête. Améliorée chaque année grâce à des enquêtes de satisfaction menées auprès des usagers, elle est financée par les conseils régionaux d'Alsace et de Lorraine, l'État, les communautés de communes, la recette de la vente des billets.

Le tracé 2006 : 63 arrêts (signalés par un panneau jaune)

19 sites touristiques, desservis toutes les 30 minutes, sur les 60 kilomètres de la route des crêtes compris entre le col des Bagenelles au Nord et le Grand Ballon au sud. Les arrêts se situent tous les trois kilomètres (3/4 h de marche). Ces sites sont: col des Bagenelles - col du Bonhomme - col de Louchpach - col du Calvaire - Gazon du Faing - Dreieck Lac Vert - Tanet - Col de la Schlucht - Trois Fours - Jardin d'Altitude - Hohneck - Kastelberg - Rothenbachkopf - Col du Herrenberg - Col du Hahnenbrunnen

- Steinlebach - Markstein - Hundskopf - Col du Haag - Grand Ballon.

Neuf liaisons depuis les vallées adjacentes : vallées de Kaysersberg, de Munster, de Thann, de Guebwiller,



navettedescrètes.com

de La Bresse et de Fraize.

Correspondances dans 10 gares SNCF: Colmar, Munster Metzeral, Bollwiller, Remiremont, Thann, Willer sur Thur, Bitschwiller, Cernay et Saint-Dié. Correspondances avec certains trains allemands et suisses.

Tarifs : forfait journée à 2 euros ou forfait saison à 5 euros valable toute la journée. Gratuit pour les mineurs. Renseignements et horaires:

- à la Maison du Parc à Munster : 03 89 77 90 34

- par mail: info@parc-ballons-vosges.fr

- dans les gares, offices de tourisme et lieux d'accueil et de restauration sur la crête

Renseignements et horaires téléchargeables sur le site : www.navettedescrètes.com

Nouvelles du groupe-ment des GRP: L'annuaire des guides est en chantier.

Dominique, une des secrétaires de la fédération, travaille dur sur ce projet. Si tout va bien, les possesseurs d'Internet auront les premiers accès à l'annuaire. Les guides n'étant pas tous équipés, ceux qui ne pourront

pas être destinataires des courriers électroniques, recevront prochainement ce dernier sous la forme classique, en papier, par l'intermédiaire du président de leur club.

Cet annuaire permettra à chaque guide de trouver les coordonnées d'un interlocuteur GRP, par club, ou par département recherché.

D'un format A5, dont l'usage est pratique, il sera composé d'une quinzaine de pages. Il rappellera en premier lieu les objectifs de notre groupement.

Pour illustrer l'un de ces derniers, nous pouvons témoigner ici du grand intérêt que pourra revêtir la mise en œuvre d'échanges entre guides de différents clubs, par l'intermédiaire de l'outil que sera l'annuaire. Il sera à tous, pour tous et sera l'œuvre de tous les GRP volontaires.

Préparant une randonnée sur un thème lié à la grande guerre dans les Vosges, et tout particulièrement dans un lieu qui fut le théâtre de luttes acharnées entre Français et Allemands, nous avons fait appel à l'un de nos collègues GRP du secteur concerné, lui-même nous a mis en relation avec un guide local, parfait connaisseur des vestiges de la guerre 14/18 dispersés dans la forêt; ainsi que des nouveaux chemins balisés non indiqués sur notre carte IGN.

Nous avons ainsi découvert, grâce au concours de guides fédéraux formés dans notre giron, non seulement des sites historiques remarquables mais également une richesse de panoramas hors des sentiers battus.

Cet échange, outre le fait qu'il a été fort convivial fut sur tous les autres plans, passionnant et nous envisageons de renvoyer l'ascenseur afin que notre échange soit complet.

Ainsi l'objectif a été parfaitement atteint.

Alain Roth

de la part des départements

CV 57 : des projets à la pelle

Les membres des associations moselanes du Club Vosgien sont toujours

plus nombreux à entretenir 3 050 kilomètres de sentiers, soit plus de la moitié des 5 000 kilomètres de réseau pédestre dans le département.

Réunis en assemblée générale au centre de rencontre international du Felsberg à Saint-Avoid, les présidents et délégués des quatorze associations

membres du Club Vosgien de la Moselle ont assisté à la réunion placée sous la présidence de François Fischer, président départemental. L'adjoint au maire de Saint-Avold,

sents. Après les lectures de différents rapports adoptés à l'unanimité, c'est le trésorier du club, Emile Siebert qui a fait état des finances "très saines". A l'aube de l'année 2006, l'associa-

Moselle. "Grâce au sérieux et au dynamisme de ces derniers, et à la qualité de son balisage, le Club Vosgien est un acteur principal du tourisme départemental. Le conseil général peut compter sur ce dernier pour promouvoir le tourisme en Moselle", assure le président.

M. Botreau, délégué du district VII a relaté l'avancement des travaux sur le sentier de la Moselle, futur GR5F. M. Dupuis, inspecteur des sentiers du district VII, a ensuite exposé les avancements des travaux sur celui de la Ligne Maginot. Pour l'année 2006, une convention a été signée entre le conseil général et le Club Vosgien qui répartira les subventions aux associations. Gérard Diss, délégué du district II, a informé les associations qui se trouvent dans le périmètre du Parc Régional des Vosges du Nord qu'elles peuvent bénéficier de subventions suite à la signature d'une convention entre le Parc et les Régions Alsace et Lorraine. Encourager les associations à continuer leurs efforts de recrutement et de formation, voilà les recommandations du représentant fédéral Rémy Herry.

La prochaine assemblée générale du club a été fixée au 31 mars 2007, au même endroit.



René Steiner, M. Baudinet du CDT Moselle, Mrs Saint-Dizier et Vizade, représentants de la Fédération Française de Randonnée, Rémy Herry, trésorier général de la Fédération du Club Vosgien, M. Hector de l'office du tourisme naborien, des délégués et des inspecteurs de sentiers ainsi que Mrs Jacques Dequesne, président du CV de Meurthe-et-Moselle, et Gérard Diss, délégué du district II, étaient pré-

sents. La commission départementale comptait 3 734 membres pour 14 associations, contre 3 545 l'an dernier. Les membres et les baliseurs bénévoles ont parcouru 1 1819 kilomètres de sentiers et consacré 1 000 heures de travail pour entretenir, façonner et baliser les 3050 kilomètres de sentiers. Les clubs de l'association entretiennent 3 050 kilomètres de sentiers, soit plus de la moitié des 5 000 kilomètres de réseau pédestre de la

de la part des districts

DISTRICT II:

- Challenge hivernal dans la poudreuse

A Walscheid, les premiers marcheurs ont battu la semelle pendant une demi-heure devant le Foyer des Jeunes à la Traubach, en attendant tous ceux qui voulaient participer au grand rendez-vous hivernal du district II le 5 février dernier. Départ à 9h30, au coup de sifflet de François Fischer, les cloches de Walscheid sonnèrent à la volée au même moment.

Quelques commentaires sur les températures relevées le matin par les uns et les autres, et c'était parti sur les chemins encore enneigés d'un grand parcours circulaire de plus de douze kilomètres faisant le tour de la cité montagnarde. Le guide Alfred Gérard menait ce grand bataillon de 120 randonneurs, assisté de Maggy Hoerter et Chantal Denis, alors que Raymond Wack faisait office de serre-file. Ils étaient venus de trois départements: Bas-Rhin, Meurthe-et-Moselle et Moselle. Une première étape de mise en jambes menait devant le rocher du Hitstein, permettant de découvrir le village dans

un décor de carte de Nouvel An. Puis direction la grotte Saint-Léon, la chapelle du même nom, le hameau de Saint-Léon et les ruines de son vieux château et de sa chapelle incendiée. Puis on s'enfonçait à nouveau dans la forêt pour se rendre vers le Bloecherplatz et le Brechpunkt. De là encore un effort jusqu'au Howalschplatz où François Fischer et quatre acolytes attendaient les marcheurs autour d'un bon feu et d'une marmite de soupe pour reconstituer les forces. Les grillades suivaient, arrosées de quelques flacons qu'on avait fait participer à la randonnée.

Après ces moments de restauration sylvestre, on monte jusqu'au cimetière gallo-romain, puis à la croix du Hengstbourg, non sans avoir eu l'occasion de faire usage de ses bâtons de ski. En effet, nombre de participants s'étaient équipés de ces bâtons, leur faisant plus confiance semble-t-il qu'aux bâtons de marcheurs habituels. Et si personne ne donnait la consigne du "planter de bâton" que les Bronzés ont contribué à populariser, ces instruments ont tout de même montré leur efficacité. Le circuit conduisait alors jus-

qu'au cimetière militaire allemand où le régional de l'étape, Pierre Wisse, donnait les explications relatives à cet endroit historique. De là, dernière étape de la boucle pour revenir à la Traubach. Là, un vin chaud, offert par le district II, clôturerait l'expédition en même temps que l'on attribuait les coupes. Le maire de Walscheid était de la partie, de même que Gérard Diss, l'infatigable délégué du district. N'ayant pu participer personnellement à la marche pour raison de santé, il tenait tout de même à remettre les trophées.

La coupe du groupe le plus nombreux a récompensé l'association de Sarrebourg, qui, très élégamment, en tant qu'association organisatrice, l'a offerte au CV de Saint-Quirin. La doyenne des marcheurs était une dame du CV de Saverne, Madeleine Payen, alors que la plus jeune venait du CV de La Vezouze/ Cirey/ Val et Châillon, Eva Etienne, mais chut, on ne dira pas leur âge. Au terme de cette mémorable journée, chacun a repris la direction de son domicile, emportant les meilleurs souvenirs de cette belle escapade hivernale qui pour la première fois se déroulait sur le ban de Walscheid.

- Assemblée annuelle du district II à Cirey sur Vezouze

Brigitte Biondi, présidente de l'association accueille et remercie tous les membres présents tout particulièrement le président fédéral Jean Simon, le trésorier fédéral Rémy Herry, monsieur Marchal, inspecteur des sentiers pour le 54 FFR, Jacques Dequesne, président du CV 54,



Robert Steinmetz, président du CV 67. Monsieur Jean-Marie Hostert, maire de Cirey, retrace avec brio les événements qui ont marqué toute l'histoire de Cirey.

C'est Gérard Diss, délégué du district II qui ouvre la séance et demande à l'assemblée une minute de silence à la mémoire de tous les disparus de l'année 2005. Il retrace la vie de l'association de Cirey / Val et Châtillon depuis 1931, remercie tous les maires présents et excuse le conseiller général, monsieur Alain Gérard, absent en dernière minute.

Jean-Marie Bloch présente le PV de l'assemblée 2005. C'est avec des bribes de rapport et l'aide précieuse de Chantal Denis que ce rapport est dressé car des problèmes étaient survenus avec l'ancien secrétaire.

Gérard Diss dresse le bilan moral de l'exercice 2005 s'appuyant sur trois missions: formation, information, animation. Il souligne tout particulièrement la fidélité, l'assiduité et la présence de tous aux réunions de travail et aux manifestations pour le développement du district II.

Il demande une mobilisation plus grande encore pour augmenter les effectifs (4817 membres dans le district) ce qui représente un plus de 182 membres en 2005.

I - Continuité et travail sur les sentiers
Une grosse somme de travail consentie toujours par nos bénévoles, soyez en tous remerciés.

II - Implication et mobilisation
Pour la mise en place d'une convention entre la Fédération du Club Vosgien et le Parc Naturel Régional des Vosges du Nord. Gérard Diss a largement payé de sa personne pour

être présent à d'innombrables réunions où il a toujours répondu présent.

Vient ensuite le rapport financier présenté par Martine Staufer: tenue exemplaire des comptes, travail minutieux qui après le rapport des réviseurs aux comptes Lucienne Oertel et Georges Huy ont été approuvés à l'unanimité.

François Fischer nous présente le rapport d'activité sentiers (et remercie François Reydel, son prédécesseur). Le district compte 2601 kilomètres de sentiers pour les 14 associations qui composent le district en 2005 revus: 635 km de balisage, 476 km de travaux de débroussaillage, 68 km de terrassement soit un total de 10 190 heures de travail bénévole.

Brigitte Biondi, rapport randonnée: 277 sorties demi-journée: 6113 participants, 247 rando journée: 5281 participants, 13 sorties Week-end: 380 participants, 11 grandes rando de la semaine. Pour ces activités, 169 chefs de courses.

Raymond Wack, rapport protection de la nature et du Patrimoine: Signature d'une convention entre la Fédération du Club Vosgien et Sycoparc; réalisation du parc éoliennes (le Haut des Ailes) avec sentier réalisé par le CV Badonviller. Le TGV vers l'Alsace (à suivre), sorties avec les écoles, sensibilisation avec les jeunes pour la protection de la nature; la pose de la fibre optique ADSL réalisée (enfouie en Moselle) aérienne en Meurthe et Moselle en attendant... Le dossier ROXANE est bloqué pour l'instant. Affaire à suivre.

Rapport de Benoît Ott cartographie TOP25: Mise au point terminée entre l'IGN, la FCV et la FFRP. Les rééditions des cartes 3715 OT Saverne, 3616 OT Donon, 3716 ET Ste-Odile et 3717 ET Sélestat sont en cours.

Dominique Becker nous donne les résultats "Marche d'Orientation", "Activités jeunes" et "ski": très peu d'associations au sein du district pratiquent la marche d'orientation. Par contre, des sorties jeunes se développent, ainsi que la rando raquette qui prend un réel essor.

Après chaque séance le jeu des questions, très vite déroulé. Dans ce monde troublé et troublant, le Club Vosgien pour nous tous est et restera cette bouffée de fraîcheur, cette bouffée de vrai, de nature, d'amitié bien entretenue entre tous ces membres.

Brigitte Biondi doit être remerciée d'avoir porté et réalisé avec tout son comité cette belle journée.

Pour clôturer ces assises, le président fédéral Jean Simon souligne qu'il y a dans le district II un dynamisme, une joyeuse envie de réussir à donner au CV l'image idéale d'un secteur toujours en action.

Félicitations à tous et merci pour l'exemple donné à toutes les associations du CV. Merci aussi à tous nos anciens qui nous ont légué un outil de travail qu'il faut entretenir et améliorer. Et comme le disait monsieur le maire: votre bénévolat est payant.

Le pot de l'amitié rassemble les 120 membres présents. Puis dans cette très belle salle des Fêtes un excellent repas est servi (le tout réalisé par le cuisinier du Club Vosgien, l'ami René, aidé de tous les membres du CV La Vezouze).

Avec un réel plaisir, un groupe inconnu ou presque "les P'tiots Folk" nous a présenté (par son chef Dieudonné Hoblingre de Bionville) des instruments nouveaux et des danses anciennes dans une douce ambiance sans trop de bruit... parfait pour ce genre de manifestation. Merci à tout le groupe de musiciens et de danseurs.

Georges EPPE

- 6^e Journées Portes Ouvertes du district le dimanche 25 juin 2006

Le Club Vosgien de Sarrebourg vous propose une grande journée de plein air car il fête cette année ses 120 ans. Dans le cadre des festivités de ce bel anniversaire, le club sarrebourgeois accueille une quinzaine de clubs voisins, membres du district II de la fédération.

A cette occasion, il invite tous les amoureux de la nature à participer à une journée de randonnée le dimanche 25 juin prochain.

Le 25 juin sera pour tous l'occasion de redécouvrir les environs de la Sarre. Plusieurs animations seront proposées: marches, itinéraires à VTT, initiation à la marche d'orientation, découverte du matériel de randonnée, etc.: dès 8h30, pour tous les goûts et tous les âges. Nous profiterons de l'anniversaire pour inaugurer quelques parcours et autour du Sentier de la Sarre. Différents stands présenteront les temps anciens, comme les activités actuelles du Club Vosgien.

Restauration sur place.

Pour cette grande manifestation, certaines associations se joignent au Club Vosgien: ainsi le Vélo-Club de Ferco prend en charge la partie VTT, le Club Picardie et la Fédération du Club Vosgien offrent une aide technique en matériel pour la marche d'orientation et la ville de Sarrebourg une aide tant technique que financière.

Philippe SORNETTE

CV DE LA PETITE PIERRE: 125 ans que ça marche!

Le Club Vosgien de La Petite Pierre célèbre cette année son 125^e anniversaire. Le dimanche 26 mars dernier, l'association locale s'est réunie à la salle polyvalente du village, pour un déjeuner dansant et la cérémonie de remise de médailles aux membres méritants.

Auparavant la journée a démarré sur les sentiers balisés des environs de la localité, direction de Donnenbach et retour par le Rappenberg. Une marche suivie par une soixantaine de personnes. Rappelons que le CV local compte près de 200 membres.

Vers 12h30, changement d'ambiance avec le déjeuner dansant à la salle polyvalente. L'animation musicale était assurée par Starlight alors que les 300 convives se suivaient, dans un va-et-vient incessant entre la piste de danse et le buffet froid. Toutes les associations du CV du Bas-Rhin étaient représentées ainsi qu'une délégation allemande de Bad Petersthal, avec laquelle le club entretient d'étroites relations depuis plusieurs années. Vers 15h, les membres méritants de l'association ont été décorés de la médaille d'honneur du Club Vosgien en présence de Philippe Richert, vice-président du Sénat et président du conseil général, Gaston Dann, président de la communauté de communes du pays de La Petite Pierre, Jean Simon, président de la Fédération du Club Vosgien, Arthur Wolff, délégué du district I, et du maire, Jean Michaëly. Ce dernier a d'ailleurs souligné, dans son discours d'accueil, "la contribution active du club dans le développement touristique de La Petite Pierre et environs".

Un point important qu'a repris Philippe Richert, plus tard lors de la remise des distinctions, en annonçant "la mise en place d'un schéma départemental des sports de la nature". Le schéma découle de la loi sur la décentralisation et permettra d'encadrer le développement de sports tels que l'escalade, la randonnée pédestre et équestre... "La Petite Pierre, en tant que réserve mondiale de biosphère, est concernée par ces mesures", a-t-il déclaré "et le Club Vosgien sera le partenaire au débat". Dans cette optique, une délégation du Conseil général se rendra en juin dans l'Aveyron, département pilote dans le cadre de la législation sur les sports de nature, avant d'initier le débat pour le mois de septembre. A suivre...

CV ST JEAN SAVERNE: la foule au mont Saint-Michel

Le lundi 1^{er} mai, malgré la fraîcheur matinale et un temps plutôt incertain, nombreux furent les touristes qui se donnèrent rendez-vous pour cette fête montagnarde dans la tradition des "Amis du Mont Saint-Michel" depuis le début de leur existence. Celle-ci débuta par une messe en la chapelle célébrée pour les membres défunts du Club Vosgien par le curé Lacny de la communauté des paroisses de Steinbourg-Monswiller et rehaussé magnifiquement par la chorale paroissiale. D'autres s'étaient donné rendez-vous sur les sentiers des sites historiques et archéologiques serpentant magnifiquement sur ces hauteurs avec leur vue imprenable sur la plaine d'Alsace s'étendant à leurs pieds. Mais à midi tout ce monde se retrouva au chalet pour la soupe aux pois, dont la renommée n'est plus à faire, car chaque année on affiche complet plusieurs semaines à l'avance. Les touristes s'attardèrent jusqu'en soirée en ce lieu où s'allient la beauté, le culturel et le spirituel.

CV DE WASELONNE: A l'assaut du Schneeberg

Pour la traditionnelle sortie pédestre du 1^{er} mai, le Club Vosgien a entraîné ses membres et amis à l'assaut du Schneeberg, en Suisse d'Alsace. Au programme: un bon bol d'air pur sur les hauteurs de Wangenbourg et deux inaugurations.



Tous les ans, la randonnée organisée le 1^{er} mai par le Club Vosgien de Wasselonne est un événement incontournable. Mais, cette année, cette "Maïkur" a pris un lustre tout particulier.

En effet, les quelque 130 marcheurs qui avaient pris le départ au complexe sportif de Wangenbourg-Engenthal pour un circuit de trois heures dans le massif du Schneeberg, à deux reprises ont fait étape pour procéder à l'inauguration de deux équipements entièrement remis à neuf par les soins des bénévoles du Club Vosgien.

C'est ainsi que la pléiade d'élus, les présidents Daniel Hoeffel et Philippe Richert, Joseph Ostermann, conseiller général et maire de Wasselonne, Daniel Acker, maire de Wangenbourg-Engenthal ainsi que les élus des communes avoisinantes, ont coupé le ruban de la passerelle de la Schneematt et celui de l'échelle du Roskopf. Tous ont eu une pensée reconnaissante pour les bénévoles qui ont retroussé les manches et offert un nombre d'heures de travail assez impressionnant. Le soleil n'était pas profondément de la partie, mais au mois la pluie était aux abonnés absents...

Et finalement près de 200 convives se sont invités autour de la soupe aux pois et saucisses mijotées par le club.

Jean-Philippe Haas, président, et tous les complices de son équipe, le soir venu, pouvaient afficher un franc sourire de satisfaction.

CV DE SELESTAT: Un nouveau président qui peut compter sur une équipe soudée

L'assemblée générale du 3 février 2006 a permis aux nombreux

membres présents de voter des nouveaux statuts et surtout d'élire un nouveau président pour un mandat de trois ans:

Il s'agit de Gilbert Pfortzel qui prend le relais d'Armand Ducornet, président du CV de Sélestat - Haut-Koenigsbourg avec un grand engagement personnel durant 16 années et

auquel il a rendu un poignant hommage.

Le programme de Gilbert se résume en trois mots: engagement - solidarité - convivialité.

Engagement : continuer, dévelop-

per, améliorer l'œuvre que nos anciens nous ont léguée
Solidarité - convivialité : que des vrais liens d'amitié puissent se tisser



à travers nos sorties, nos séjours, nos rencontres conviviales, que personne ne se sente exclu, que chacun trouve dans nos activités diverses l'épanouissement personnel. Le nouveau président Gilbert Pftertz, qui continue d'assurer avec passion les fonctions d'inspecteur des sentiers, pourra s'appuyer

sur une équipe soudée pour gérer l'association forte de 302 membres: Vice-président responsable des randonnées et voyages : Jean Fuchs Vice-président avec compétences sentiers et communication : René Denner

Trésorier : Albert Nussli

Trésorier adjoint : Daniel Wach

Secrétaire : Christian Bousquet

Secrétaire adjoint : Tadjus Pochalski

Assesseurs : Mariette Steger, Nicole Humbert, Armand Ducornet, Pierre Sander, René Barrière

René DENNER

CV DE MULHOUSE / CV DE MULHOUSE-CRÊTES : Marche nocturne à Mulhouse

Le samedi 1^{er} avril 2006 (la presse a bien précisé qu'il ne s'agissait pas d'un poisson d'avril), les associations Club Vosgien de Mulhouse et de Mulhouse-Crêtes ont organisé et guidé une marche nocturne dans Mulhouse, une manifestation inédite, à l'occasion de la parution du guide "Mulhouse et ses environs - promenades et découvertes" dont ce numéro de notre revue rend compte.

L'initiative de cette manifestation est venue de la Ville de Mulhouse, dans le cadre des journées "APRÈS L'HIVER, L'ENVERS", célébrant le début du printemps, et de Gaz de France, déjà partenaire de la publication du guide. Gaz de France a proposé de financer les flambeaux lumineux remis aux participants et de leur offrir à l'issue de la marche le nouveau guide.

Le succès de cette manifestation a largement dépassé les espoirs, puisque 500 personnes environ ont suivi le cortège ouvert à 20h30 par les présidents Thierry Schlawick et Paul de Neef, ainsi que les vice-présidents Jean-Robert Zimmermann, rédacteur du guide, et Gilbert

Woehrlé, responsable de la mise en place du balisage correspondant aux nouveaux itinéraires dans Mulhouse.

Représentant la Fédération du Club Vosgien, et en tant que responsable de la partie administrative de la publication du guide, Jean-Marc Parment avait fait le déplacement depuis Saverne, et Raphaël Buchelé, qui a participé à la gestation du guide pour le secteur relevant du CV de Guewenheim, représentait le district VI. M. Gless, délégué régional Alsace de Gaz de France, a également participé à cette marche. Représentant la Ville, messieurs Gilbert Buttazzoni et Pierre Freyburger, adjoints au Maire, ont participé à la marche. On a pu remarquer également la présence de Madame Doris Venus, conseillère municipale.

Un gros travail de reconnaissance de la marche avait été fait préalablement pour assurer au mieux la sécurité des participants et une cinquantaine de bénévoles des deux clubs vosgiens étaient répartis aux endroits susceptibles de poser problèmes. La Ville mit en outre à la disposition de cette manifestation une équipe de policiers municipaux en voiture et à motos pour sécuriser la traversée des rues à fort trafic, pendant qu'un véhicule de la Croix Rouge n'était jamais bien loin du cortège. Tout le monde a vanté l'organisation de cette manifestation qui s'est déroulée sans le moindre accroc, et tous les participants se sont retrouvés sur la place de la Réunion, par une température clémente, dans le beau cadre illuminé de l'Hôtel de Ville, du temple Saint-Etienne et des maisons anciennes pour s'attabler à 22h30 autour de sandwiches et boissons offerts par la Ville et Gaz de France. Là, le sénateur-maire, Jean-Marie Bockel, nous fit l'honneur d'une visite.

Le temps incertain des giboulées d'avril avait laissé planer des doutes jusqu'au dernier moment. L'après-midi nuageuse s'est finalement terminée en belle éclaircie, et c'est sous les lueurs du soleil couchant que la marche put s'élaner. Seule une

averse d'une dizaine de minutes à mi-parcours vint rappeler les caprices de la météo, mais tout s'arrangea rapidement et la partie la plus belle du circuit put être parcourue le nez en l'air pour mieux apprécier les édifices marquants.

Le parcours était constitué de tronçons de trois parcours du guide. Le premier présentait surtout le Mulhouse moderne, avec la place de l'Europe réaménagée par la mise en service du tram-train, le Nouveau Bassin où les espaces verts offrent un cadre presque "naturel" au cœur de la ville, digne du temple de la culture mulhousienne, la Filature, qui s'étire sur l'une des berges. Puis l'on passa par des quartiers 1900 (place du printemps, église Sainte-Geneviève, parc Salvator), avant d'emprunter une partie du circuit consacré au "XIX^e siècle bourgeois". Celle-ci commence à la belle "place du Nouveau Quartier", comme on disait jadis, aujourd'hui place de la République), édifée vers 1830, avec son square, l'Hôtel de la Société Industrielle de Mulhouse et les maisons à arcades inspirées de la rue de Rivoli à Paris. La rue Clémenceau permet de voir quelques belles demeures du milieu du XIX^e siècle, puis à partir du carrefour des Cinq Lanternes, et jusqu'à la Porte du Miroir, des villas de la seconde moitié de ce siècle. Puis l'on parcourut quelques rues du Vieux-Mulhouse, choisies pour révéler les plus importantes de ces demeures que les manufacturiers du textile mulhousien se construisirent surtout dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, vrai-



ment spécifique du patrimoine mulhousien. En quelque sorte une marche remontant le temps, qui s'acheva sur la place du marché fondé par l'empereur Frédéric 1^{er} Barberousse au milieu du XII^e siècle, avec l'hôtel de ville Renaissance, "un palais tout doré" selon Montaigne.

Une belle réussite, et au dire de bien



des participants, une "manifestation à renouveler". Venant de personnes qui ne constituent pas le public ordinaire des sorties Club Vosgien, voilà un compliment et un encouragement.

Jean-Robert Zimmermann

**CV DE REMIREMONT:
(Les Colis...
Buissonnière n° 18 -
bulletin interne)**

Le bulletin du CV de Remiremont présente le programme intégral des activités

pour 2006. Les pages sont agrémentées de textes de présentation et d'explications destinés à éclairer le lecteur sur les sites à visiter. L'association locale ayant été créée en 1927, on y trouvera les calendriers des deux premières années. On lira également des informations pratiques: comment reconnaître les nuages, comment lire l'heure en observant le comportement des fleurs, les signes de la nature à travers les croyances populaires transmises par les anciens à propos, par exemple, du temps qu'il fera.

ERRATA

Dans la revue "Les Vosges" N° 1/2006 - page 10 s'est glissée une erreur de prix et de numéro de téléphone. Il faut lire les références suivantes:

"Voyage en Pays Messin Villages et églises fortifiées"
Photos Robert Audouy
Découverte des églises fortifiées autour de Metz
110 pages, carte du pays messin, photos couleur, dessins, plan.
Prix : 16,00 € (+ frais d'envoi: 5,75 €)
01 45 50 40 64 / 06 76 79 94 81

Dans le même numéro, dans l'article de M. Poirot sur la situation du Grand Tétraz au Grossmann, l'auteur de la photo en page 21 est Jeanne Vasseur s/c Tétrarchives.

Les deux photos de couverture représentaient le cirque du Forlet



- Etablissement entièrement rénové, au cadre rustique et confortable, propriété du Club Vosgien de Strasbourg.
- Situé sur la route des crêtes, point de départ de nombreuses randonnées pédestres et VTT.
- Cure d'air et de repos, sports d'hiver, ski sous toutes ses formes, téléskis, raquettes et luge.
- Cuisine alsacienne et menu spécial randonneurs. Deux salles de restaurant et une salle hors sac.
- 60 lits en 25 chambres (1 à 5 personnes) pour individuels, familles et groupes, pension et 1/2 pension..

Chalet Hôtel du Grand Ballon 68 760 Willer sur Thur
Tél 03 89 48 77 99 Fax 03 89 69 78 08
www.chalet-hotel-grandballon.com

RESTAURATION et HEBERGEMENT
ouvert à tous, toute l'année sans interruption

Offre spéciale de Printemps
Domaine HUBER & BLEGER
6 route du Vin
68590 ST-HIPPOLYTE
Tél 03.89.73.01.12
Fax 03.89.73.00.81
Email : domaine@huber-bleger. fr

vous propose
VIN BLANC D'ALSACE

CUVEE DU CLUB VOSGIEN

Le colis de 12 bouteilles au prix spécial de 56.80 €
Transport gratuit à partir de 3 colis
Remise de 5 % à partir de 10 colis

BON DE COMMANDE

Mme, M.
Rue
Ville@.....

Nombre de cartons	Cuvée Club Vosgien	Montant
.....	Colis de 12 bouteilles à 56.80 € €
<i>Remise 5 % à partir de 10 colis</i>	 €
Participation au transport pour moins de 3 colis	 €
Nombre de colis de 12 bout. X 7 €	 €
Transport à partir de 3 colis		gratuit
Montant total	 €

Offre valable jusqu'au 30 juin 2006.



... l'association VALVVF vous propose la France, toute la France.



Randonnez nature

au coeur des plus beaux terroirs de France

108 villages de vacances vous attendent dans 15 magnifiques régions

- Pension - demi-pension - location
- Séjours à la carte, en week-end, à la semaine...
- 57 villages labellisés «Point Rando»

Des randos Nature, Pleine Forme, Ornitho, Tourisme et même des randos Chants au coeur des plus belles régions de France

Conditions préférentielles

Réductions **5% ou 10%** pour les associations et les licenciés dans nos 108 villages de vacances



N° Indigo 0 825 003 209 0,15 €/mn

VALVVF - 63038 Clermont-Ferrand cedex 1
Courriel : diffusion@valvfv.fr Internet : www.valvfv.fr
Association de Tourisme agréée n° AG 63 95 0007

VALVVF 2006 : l'année de la fusion

BON POUR RECEVOIR NOS CATALOGUES GRATUITS
à retourner à VALVVF - 63038 Clermont-Ferrand cedex 1

Je souhaite recevoir le catalogue Groupes 2006 (à partir de 15 personnes) Grand Public Printemps Été Automne 2006

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : [] [] [] [] Ville : _____

Téléphone : [] [] [] [] [] [] [] [] Courriel : _____



06/03/616/Vosges

Un petit coin de paradis d'été

Les montagnes magnifiques du Pays de Salzbourg

Saalbach-Hinterglemm vous propose de grandes possibilités de randonnées avec 400 km de sentiers balisés et de nombreuses excursions (200 km) à VTT. Quatre funiculaires vous emmèneront de 1.050 m jusqu'à 2.020 m d'altitude. Vous découvrirez les monuments et les lieux touristiques de la région, connus dans le monde entier comme la plus haute montagne d'Autriche, le Grossglockner, les chutes de «Krimml», le parc national «Hohe Tauern», la ville de Mozart, Salzbourg, les mines de sel, le lac de Zell am See, et beaucoup d'autres. Dans le village, vous goûterez aux joies d'activités diverses comme le tennis, l'équitation, le golf et le mini-golf, le shopping, les musiques folkloriques dans l'un des nombreux chalets montagnards ou aussi la pêche dans les environs. Bref, un petit coin de paradis au cœur des Alpes orientales de mi mai à début novembre!



Design moderne et tradition intemporelle

Hôtel de charme haut de gamme. Lieu de vacances privilégié pour les familles: accueil très chaleureux, riche programme d'activités dans un cadre idéal. A votre disposition en été: 6 bassins intérieurs et extérieurs (25 à 33°C), 5 saunas variés: sauna finnois, bains de vapeur salée, grottes aromatiques etc., grand jardin, tennis, vélos, VTT, randonnées guidées.

Une restauration de qualité: petit-déjeuner buffet et déjeuner variés, l'après midi buffet de gâteau, café, glace, boissons non alcoolisées etc., dîner avec menu à 5 plats, buffet régionaux; cuisine diététique sur demande.

Club enfants toute l'année (de 9h30 à 20h30, en juillet/août jusqu'à 21.30) à partir de 2 ans. Club «Junior» pour les grands de 10 à 15 ans en juillet et août. Toutes les monitrices parlent le français – naturellement.

Egalement appartements «nonfumeur» de 2-4 pièces avec cuisine équipée à l'Aparthôtel**** (couloir communicant au Gartenhôtel****supérieur). Centre de remise en forme – centre vitalité (bien-être, relaxation, massages, fitness, beauté, santé ...) – cuisine raffinée et gastronomique – menus de régime, végétariens, d'aliments complets et biologiques – eau de source dans tout l'hôtel.

Aussi inclus dans le prix:

3-4 cours avec un moniteur de sport (tous les jours) – gym aquatique et dorsale, course avec contrôle des pulsations, relaxation ...

Pension «tout compris» par semaine, par adulte en CHAMBRES DOUBLES à partir de **434,70 €** (Aparthôtel basse saison) et de **504,- €** (Gartenhôtel basse saison).

Prix enfants jusqu'au 18^{ème} anniversaire à partir de 5,50 € jusqu'à 54,- € par jour (selon l'âge et la saison).



La cuisine du Gartenhôtel a obtenu une «toque verte», récompense accordée



aux établissements dont la cuisine pour gourmets utilise des produits bio et régionaux de toute première qualité.



Le Gartenhôtel a obtenu le «Relax Spa Award 2005» et le «Carpe Diem Wellbeing Award 2005», les récompenses attribuées aux meilleurs hôtels de la catégorie: bien être, centre de remise en forme.



THERESA

GARTENHOTEL****SUPÉRIEUR

Famille Marianne & Harald Brettermeier
A-5754 Saalbach-Hinterglemm 208

Tél.: +43 / 65 41 / 74 14-0

Fax: +43 / 65 41 / 74 14-121

info@hotel-theresia.co.at

www.hotel-theresia.co.at (2 Live-Cams)

Autriche pro France
Hôtels

Les hôtels francophones en Autriche



SOMMAIRE :

Editorial	Jean Simon	1
Guebwiller et sa région, pays d'art et d'histoire	Daniel Weber	2
Bienvenue aux associations du Club Vosgien	Michel Ruh	3
Guebwiller: le passé d'une petite capitale seigneuriale - 1ère partie	Philippe Legin	4
Florival: des châteaux et des ruines	Jean-Marie Nick	8
Le Hugstein, cet inconnu	Jean-Marie Nick	10
Le passé géologique de la région de Guebwiller	Julien Schweizer	12
Le vignoble de Guebwiller	Michel Ruh	16
Les carrières de Buhl	Michel Ruh	17
Circuit du Monument Brun au Grand Ballon	Michel Ruh	18
Le Retable de Buhl	Daniel Haering	19
Le musée du Florival	Philippe Legin	22
A travers les livres	Jean-Marc Parment	25
A travers les revues	Jean-Marc Parment	26
Les activités du Club Vosgien		
Spécial Notre Oeuvre	Jean-Marc Parment	27
Notre Oeuvre		28
Sentiers-Actualités		28
Nature-Actualités		29
Activités Jeunes		29
De la part de la fédération		30
De la part des départements		30
De la part des districts		31
De la part des associations		33

COUVERTURE :

1ère page : Vue générale sur Guebwiller avec en arrière-plan le Grand Ballon
Photo : Henri BOLL

4ème page : Vue générale sur Guebwiller
Photo : Henri BOLL

Le Comité de rédaction de la revue « Les Vosges » laisse aux auteurs des articles publiés dans la revue l'entière responsabilité de leur signature.

En cas de changement d'adresse, n'oubliez pas de prévenir le président ou le trésorier de votre association. Merci.

*En annexe au présent envoi:
Brochure "Club Tyrol"*